

DÉCEMBRE 2022

Revue Suisse

La revue des
Suisses·ses de l'étranger



Fromage suisse corsé espère avoir des juges doux à Bruxelles

**Un débat agite le pays en profondeur:
que signifie pour nous la «neutralité»?**

**La Suisse a choisi un site d'enfouissement
définitif pour ses déchets radioactifs**



+SWISS+
COMMUNITY

Toute l'équipe de l'Organisation des Suisses de l'étranger, SwissCommunity, vous souhaite une très belle année 2023 pleine de joie et de succès.

Nous nous réjouissons de pouvoir continuer à œuvrer ensemble en faveur des intérêts des quelque huit cent mille Suisses·ses vivant à l'étranger.

Notre carte de vœux a été conçue par Sandra Liscio, une créatrice et artiste typographe suisse basée à Londres. Lisez le portrait de Sandra Liscio sur notre plateforme communautaire : <https://swisscommunity.link/sandraliscio>

Regardez
la carte
animée



Organisation des Suisses
de l'étranger (OSE)

Nos partenaires :



SWI swissinfo.ch



BCGE



YAPEAL



4 En profondeur

La Suisse se bat pour sa neutralité et débat de sa signification

10 Économie

Tout un fromage! La production étrangère met l'Emmentaler suisse sous pression

13 Nature et environnement

La Suisse a choisi où elle enfouira ses déchets radioactifs

**16 Politique**

Jusqu'à 65 ans au lieu de 64: les femmes suisses devront travailler un an de plus

18 Société

Le secteur de la formation est en difficulté: l'école publique manque d'enseignants

20 Reportage

Voyage sur le rail suisse, le réseau ferroviaire le plus dense du monde

24 Images

Le photographe de mode suisse Peter Knapp, témoin d'une époque à Paris

26 Littérature

L'écrivain Jenő Marton voulait juste être un Suisse comme les autres

28 Culture

Jürgen Strauss cultive le son parfait dans son laboratoire sonore

32 Nouvelles du Palais fédéral

Une nouvelle application pour les Suisses de l'étranger

35 Infos de SwissCommunity**38 Débat**

Photo de couverture: l'Emmentaler, fromage suisse.
Photo StockFood / Michael Wissing, Cartoon Max Spring

Notre fromage, notre neutralité



Lorsqu'on énumère les grands clichés de la Suisse, on tombe tôt ou tard sur le fromage. Et probablement sur l'Emmentaler. Ce fromage à gros trous est pour ainsi dire une icône suisse. Le problème, c'est qu'on fabrique bien plus de fromage étiqueté «Emmentaler» à l'étranger qu'en Suisse. La branche fromagère suisse, qui voudrait améliorer la protection de la marque, a donc saisi la juridiction de l'Union européenne. C'est assez piquant, dans la mesure où l'on fait ainsi appel à des «juges étrangers» – dont les cercles agricoles suisses se méfient volontiers – pour protéger un produit agricole qui ne saurait être plus suisse. On ignore encore l'issue de cette affaire.

Le jeune Emmentaler est doux. Selon son degré de maturité, il devient mûr, fruité ou corsé. Si on l'affine longtemps, sa consistance change et des cristaux de sel se forment dans ses trous. L'Emmentaler se distingue donc par sa diversité et n'est nullement un fromage neutre.

Ce qui nous amène, par un heureux hasard, au sujet de la neutralité, qui fait actuellement l'objet d'un débat passionné en Suisse. Peut-on encore qualifier de «neutre» un pays qui prend part aux sanctions contre la Russie belligérante? Ou la neutralité représente-t-elle un ensemble de valeurs qui, face à l'horreur de la guerre, exige justement participation et engagement? Faut-il détourner les yeux ou s'impliquer?

Lorsqu'on se penche de près sur le sujet, on constate que la signification de la neutralité n'a cessé d'évoluer par le passé, et qu'elle évolue encore. Il arrive aussi que cette notion abstraite ne livre aucune réponse claire, par exemple à la question de savoir ce qu'il faut faire lorsque la guerre ébranle le continent.

Il est fort probable que les Suisses pourront prendre position sur la neutralité dans les urnes dans un avenir proche. C'est un privilège incontestable, car la neutralité n'est une valeur fondamentale solide que si nous nous mettons d'accord sur la façon dont nous souhaitons la concevoir. Et si vous vous lancez à présent dans ce débat, vous remarquerez très vite à quel point il est impossible d'être neutre lorsqu'on parle de la neutralité.

MARC LETTAU, RÉDACTEUR EN CHEF

La «Revue Suisse», magazine d'information de la «Cinquième Suisse», est éditée par l'Organisation des Suisses de l'étranger.



neutralité



Cartoon: Max Spring

La guerre fait rage en Europe, et la Suisse se bat pour sa neutralité

Peu de pays pratiquent la neutralité depuis aussi longtemps que la Suisse. Mais est-elle encore adaptée à son temps? Depuis l'attaque de l'Ukraine par la Russie, le débat politique à ce sujet s'est renflammé. Tôt ou tard, cette question fondamentale se décidera dans les urnes.

THEODORA PETER

Comme la démocratie directe, la neutralité fait partie de l'identité de la Suisse. Le pays ne s'immisce pas dans les conflits étrangers, mais apporte son aide en cas de crise humanitaire et offre des services de médiation. Sur le plan international, ce positionnement a suscité des réactions ambivalentes par le passé. Si la volonté et les efforts de la Suisse pour promouvoir la paix ont été salués, on lui a reproché le fait de se tenir à l'écart et de ne penser qu'au profit, notamment pendant la Deuxième Guerre mondiale ou l'apartheid.

L'image de la Suisse en tant que nation non partisane est une nouvelle fois remise en question depuis que la Russie a envahi l'Ukraine en février dernier. Après quelques hésitations initiales, la Suisse a décidé d'appliquer elle aussi, dans une ampleur jamais vue encore, les dures sanctions prises par l'Union européenne (UE). «Faire le jeu d'un agresseur n'est pas neutre», a déclaré le président de la Confédération Ignazio Cassis (PLR) après le début de la guerre pour expliquer la

position du Conseil fédéral, en renvoyant aux violations par la Russie du droit international humanitaire. En revanche, le gouvernement a explicitement refusé de livrer des armes à l'Ukraine. En tant qu'État neutre et en vertu de la Convention de la Haye de 1907, la Suisse n'a en effet le droit de favoriser aucun belligérant.

Neutralité «coopérative» et «active»

Comme le montre l'historien Marco Jorio dans son exposé, la neutralité a recouvert différents concepts et reçu différentes définitions au fil des siècles. Le dernier terme en date, celui de «neutralité coopérative», a été lancé par le conseiller fédéral Ignazio Cassis au Forum économique mondial de Davos en mai. S'adressant à l'opinion publique mondiale, le ministre des affaires étrangères a souligné que la Suisse, en tant que pays neutre, défend à la fois ses propres valeurs et les valeurs communes. «C'est pourquoi la Suisse se tient aux côtés des pays qui n'observent pas

sans rien faire cette attaque contre les fondements de la démocratie.» La Suisse est aussi coopérative en s'engageant pour une «architecture de sécurité stable», qui ne peut être fondée que sur le multilatéralisme. Ignazio Cassis a ainsi défendu le rôle de la Suisse en sa qualité de médiatrice neutre et acceptée par toutes les parties.

L'ancienne ministre des affaires étrangères Micheline Calmy-Rey (PS) avait déjà, au cours de son mandat (2003-2011), promu la notion de «neutralité active». Le pays est passé d'une neutralité née d'une nécessité, d'un besoin de sécurité, à une neutralité active fondée sur le droit international, écrit l'ancienne conseillère fédérale dans son livre «Pour une neutralité active. De la Suisse à l'Europe», paru en 2021. Pour elle, l'adhésion de la Suisse aux Nations unies en 2002 ainsi que la candidature à un siège non permanent au Conseil de sécurité de l'ONU décidée par le Conseil fédéral en 2011 – une tâche que le pays assumera pour la première fois en 2023/2024 – constitue

rien de moins qu'un changement de paradigme.

Christoph Blocher lance une initiative sur la neutralité

L'UDC est en désaccord total avec l'évolution active de la neutralité suisse. Pour ce parti, la reprise des sanctions de l'UE contre la Russie, en particulier, constitue une «rupture de la neutralité». La Suisse est devenue elle-même une belligérante par «pur opportunisme» et a ainsi perdu sa crédibilité de médiatrice, critique l'ancien conseiller fédéral et doyen de l'UDC Christoph Blocher. Pour éviter que le pays ne soit «impliqué dans des guerres» à l'avenir, il a lancé une ini-



Cartoon: Max Spring

tiative populaire avec ses collègues de l'UDC. L'idée est d'ancrer une «neutralité entière, perpétuelle et armée» dans la Constitution fédérale, mais aussi d'y inscrire que la Suisse n'a le droit ni de prendre des sanctions contre les pays belligérants, ni d'adhérer à une coalition de défense. Le 8 novembre 2022, la collecte de signatures pour l'initiative a été lancée.

Jusqu'à présent, la Constitution fédérale décrit la neutralité en termes simples. Elle engage le Parlement et le Conseil fédéral à prendre «les mesures nécessaires pour préserver la sécurité extérieure, l'indépendance et la neutralité de la Suisse». En matière de politique étrangère, la Constitution prévoit que «la Confédération

Quelle neutralité?

MARCO JORIO

«Plus personne ne s'y retrouve!», s'est écrié, presque désespéré, le présentateur d'une émission de débat politique consacrée à la neutralité à la télévision suisse tandis que les politiciens présents faisaient valser des concepts de neutralité truffés d'adjectifs. Dans les débats publics aussi, des termes comme neutralité «intégrale», «différentielle» ou «coopérative» se font sauvagement concurrence. L'abondance de ces qualificatifs prouve que la neutralité n'est pas un concept défini de manière fixe. «La neutralité prend une teinte différente selon l'évolution des événements», notait déjà le ministre des affaires étrangères Marcel Pilet-Golaz durant la Deuxième Guerre mondiale.

Certes, il existe depuis 1907 un droit de la neutralité codifié par le droit international, mais il ne fixe que quelques-uns des principes concernant les obligations et les droits des pays neutres en cas de guerre. C'est pourquoi il s'est développé, autour de cela, une politique de neutralité que chaque État neutre met en œuvre

sous sa propre responsabilité en temps de paix et de guerre pour donner de la crédibilité à sa neutralité. Cette politique est encore plus ouverte que le droit de la neutralité. Parmi les différentes «neutralités», il y a d'une part la neutralité «perpétuelle», telle que la pratique la Suisse depuis 400 ans, et d'autre part la neutralité «occasionnelle», qui n'est liée qu'à un conflit précis, et qui est appliquée par presque tous les États dans presque toutes les guerres. La neutralité peut être armée (Suisse, Autriche) ou non (Costa Rica); elle peut être reconnue par le droit international (Suisse, Autriche) ou mise en œuvre comme une pratique librement choisie, sans reconnaissance par le droit international (Irlande).

Cependant, la neutralité évolue, même celle pratiquée par la Suisse, perpétuelle, armée et reconnue par le droit international depuis 1815. Jusqu'à la Première Guerre mondiale, la neutralité possédait une connotation exclusivement militaire. Au cours de cette guerre, les deux parties belligérantes se livraient

s'attache à préserver l'indépendance et la prospérité de la Suisse»; et qu'elle contribue notamment «à soulager les populations dans le besoin et à lutter contre la pauvreté ainsi qu'à promouvoir le respect des droits de l'homme, la démocratie, la coexistence pacifique des peuples et la préservation des ressources naturelles». Ces formulations laissent une marge de manœuvre politique considérable, que Christoph Blocher souhaite restreindre par l'ajout d'un article sur la neutralité.

Étendre la collaboration internationale

Il pourrait s'écouler plusieurs années encore avant que le peuple se prononce sur un éventuel amendement

de la Constitution fédérale. Néanmoins, en lançant une récolte de signatures, l'UDC a inscrit le sujet de la neutralité à l'agenda politique des élections fédérales de 2023. L'initiative est activement soutenue par l'association «Pro Suisse», née de l'Action pour une Suisse indépendante et neutre (ASIN) et qui s'est donné pour mission de lutter contre tout rapprochement entre la Suisse et l'UE.

Les autres partis politiques considèrent que l'interprétation de la neutralité de l'UDC est dépassée. L'opinion dominante est que face à la guerre en Ukraine, on a besoin de davantage de collaboration internationale, et non d'isolement. Le PLR n'exclut pas non plus un rapprochement avec l'OTAN. Il est également question de demander l'assouplissement



Marco Jorio, Dr. h. c., est un historien spécialisé en histoire moderne et en histoire suisse. Il a dirigé pendant 30 ans le projet du «Dictionnaire historique de la Suisse» et en a été le rédacteur en chef. Une histoire de la neutralité paraîtra bientôt sous sa plume.

une guerre économique sans merci, dans laquelle même les États neutres étaient impliqués contre leur gré. La Suisse a dû soumettre presque tout son commerce extérieur au contrôle des deux alliances guerrières. C'est alors qu'est apparu le terme de neutralité économique.

Après la guerre, la Suisse est entrée à la Société des Nations (SdN). Elle n'était cependant pas prête à renoncer à sa neutralité militaire. Après d'âpres négocia-

tions, elle a obtenu, dans la déclaration de Londres de 1920, la dispense de participer aux sanctions militaires, mais non aux sanctions économiques. Ce modèle de neutralité a pris le nom de «neutralité différentielle». Lorsque, dans les années 1930, il s'est avéré que la SdN n'était pas en mesure de garantir la paix mondiale, la Suisse s'en est distancée en proclamant son «retour à la neutralité intégrale» en 1938. La SdN lui a alors accordé le droit de ne plus appliquer les sanctions économiques décidées par la SdN.

La Suisse a continué d'appliquer cette «neutralité intégrale» pendant la Deuxième Guerre mondiale et la guerre froide tout en assouplissant peu à peu, depuis les années 1960, cette position rigide et juridiquement très formelle. Le pays est ainsi entré au Conseil de l'Europe, il a mené une politique idéaliste en matière de droits humains et a participé activement aux négociations de la Conférence sur la sécurité et la coopération en Europe (CSCE, aujourd'hui : OSCE). Depuis

l'adhésion de la Suisse à l'ONU, il y a 20 ans, la Suisse applique à nouveau une sorte de «neutralité différentielle». Contrairement à 1920, elle ne s'est pas vu accorder formellement de statut neutre au moment de son entrée à l'ONU. Mais elle a déclaré de manière unilatérale vouloir conserver sa neutralité. À présent, la Charte de l'ONU restreint la neutralité et contraint la Suisse à reprendre à son compte les sanctions prononcées par l'ONU. En plus de cela, la loi suisse sur les sanctions prévoit également que le pays suive des sanctions prises par l'OSCE et ses principaux partenaires commerciaux, comme il le fait actuellement avec les sanctions prises par l'Europe contre l'agresseur russe. Le concept de «neutralité coopérative» récemment inventé par le président de la Confédération Ignazio Cassis deviendra-t-il un jour réalité? L'avenir le dira.

La neutralité dans le «Dictionnaire historique de la Suisse»: revue.link/neutre

des règles strictes présidant à l'exportation du matériel de guerre suisse. Si l'on n'envisage pas de livrer directement des armes à un belligérant, des parlementaires de droite s'offusquent tout de même que des pays comme l'Allemagne, par exemple, ne puissent pas fournir à l'Ukraine des munitions pour blindés achetées à la Suisse. Une commission du Conseil des États étudie actuellement des exceptions à cette interdiction dite de réexportation. Normalement, celle-ci sert à éviter que des armes suisses ne se retrouvent entre de «mauvaises» mains par des moyens détournés.

Aussi une question de solidarité

Comme il l'a réaffirmé cet automne, le Conseil fédéral s'en tient à la politique

de neutralité qu'il a appliquée jusqu'ici. Il considère notamment que la récente reprise des sanctions de l'UE contre la Russie est compatible avec la neutralité. De plus, le gouvernement veut intensifier sa coopération avec l'étranger – tant avec l'UE qu'avec l'OTAN – sur les questions touchant à la sécurité et à la défense. Si la ministre de la défense Viola Amherd (Le Centre) exclut catégoriquement une adhésion à l'OTAN, elle estime que l'armée suisse doit pouvoir participer, par exemple, à des exercices de défense de l'alliance militaire. «Nous ne pouvons pas nous contenter de profiter», a-t-elle souligné dans une interview accordée à un journal. La Suisse, affirme-t-elle, a besoin de partenaires pour pouvoir compter sur un soutien en cas d'urgence. Or, dit-elle,

de telles coopérations sont toujours basées sur «un échange». Enfin, contribuer à la stabilité sur le continent est aussi une question de solidarité.

Face à une guerre se déroulant au cœur de l'Europe, les certitudes qui prévalaient au sujet d'une paix et d'une prospérité durables vacillent, y compris en Suisse. Dans un monde instable, ce pays neutre doit retrouver sa place.

«La neutralité de la Suisse». Publication du DFAE, 2022 revue.link/neutralite



«Pour une neutralité active. De la Suisse à l'Europe». Micheline Calmy-Rey. PPR (2021)

Jean-Luc Godard



Dans «À bout de souffle» (1960), Jean-Paul Belmondo s'adresse soudain à la caméra. «Si vous n'aimez pas la mer, si vous n'aimez pas la montagne, si vous n'aimez pas la ville.... allez-vous faire foutre !» Durant cette décennie, les premiers films du cinéaste franco-suisse Jean-Luc Godard, décédé le 22 septembre 2022, provoquent un choc. Choix d'acteurs inconnus, dialogues bruts, construction des scènes au jour le jour, tournage caméra sur l'épaule et en lumière naturelle, montage saccadé, où la bande son semble évoluer de façon autonome. Tout son cinéma détournait les conventions. Depuis, les ruptures qu'il a mises en œuvre se sont diffusées comme une onde dans tout le cinéma. Si bien que l'héritage de Godard est partout. Sa filmographie est vaste et multiforme. Elle compte une cinquantaine de films et une dizaine de reportages. L'homme a continué à créer jusqu'à la fin de sa vie. Faisant feu de tout bois: smartphone, vidéo, peinture, collages. Le public connaît aussi Godard pour ses aphorismes. «Quand on va au cinéma, on lève la tête. Quand on regarde la télévision, on la baisse», a-t-il fait remarquer. L'homme aimait le tennis, non sans vitupérer contre la manière dont il était présenté à la TV. Il avait imaginé une autre façon de filmer ce sport. «Je prendrais un type quelconque (...). qui ferait les qualifications. Il est à Paris, il n'a pas trop les moyens, il cherche un hôtel, Ibis ou Mercure. Il prend le métro, il joue. Et puis, il est battu. Au tour suivant, je m'intéresserais à son vainqueur, puis au vainqueur de ce match, ce qui nous conduirait forcément jusqu'en finale.» Voilà Godard, cette star du grand écran, qui commentait le monde avec son accent vaudois. Ce qui rappelait son origine à ceux qui voulaient bien l'entendre.

STÉPHANE HERZOG

Le prix allemand du livre pour Kim de l'Horizon

L'une des plus importantes distinctions littéraires, le prix allemand du livre, a été décerné à un-e auteur-e suisse, Kim de l'Horizon, pour son premier roman «Blutbuch», dont le jury a estimé qu'il s'agissait du meilleur roman en allemand de l'année. Kim de l'Horizon se considère comme une personne non binaire, et le personnage principal du texte récompensé ne s'identifie lui non plus ni à un homme, ni à une femme. Pour le jury, le-la narrateur-trice non binaire du roman «fait preuve d'une immense énergie créatrice pour trouver un langage qui lui soit propre». La remise du prix à la Foire du livre de Francfort s'est en outre muée en spectacle puisque pendant son discours de remerciement, Kim de l'Horizon s'est rasé la tête par solidarité avec les femmes opprimées en Iran. (MUL)

Ignazio Cassis rend visite à Volodymyr Zelensky

Le président de la Confédération suisse et ministre des affaires étrangères Ignazio Cassis a effectué un voyage surprise en Ukraine le 20 octobre. Il voulait, a-t-il expliqué, se faire de lui-même une idée de la situation et parler, à Kiev, de la reconstruction de l'Ukraine avec Volodymyr Zelensky. «Nous souhaitons aussi soutenir les efforts ukrainiens pour une reconstruction placée sous le signe de l'innovation», a déclaré Ignazio Cassis. La discussion a également tourné autour des défis de l'hiver qui approche. La visite d'Ignazio Cassis n'a eu lieu que quelques heures avant le bombardement de plusieurs villes ukrainiennes par des drones kamikazes, signe d'une nouvelle escalade de la guerre. (MUL)

Pas de votation sur l'achat des avions de combat

Le peuple suisse ne pourra pas voter sur l'acquisition de l'avion de combat furtif F-35, car les initiants ont retiré leur initiative signée par plus de 100 000 citoyens. On ne prête pas main-forte à une pseudo-votation, a déclaré la conseillère nationale Priska Seiler Graf (PS) au nom du comité d'initiative. Effectivement, à la mi-septembre, le Conseil fédéral et le Parlement ont rendu l'avis du peuple superflu en décidant, nonobstant l'initiative populaire en suspens, de signer les contrats d'achat pour 36 avions de combat. Un non dans les urnes ne pouvait plus stopper cette transaction de six milliards de francs. (MUL)

Les glaciers suisses perdent un énorme volume

Une année navrante s'achève pour les glaciers suisses: d'après les glaciologues, leur fonte a dépassé tous les records en 2022. Au total, les glaciers ont perdu 3,1 kilomètres cubes, ce qui représente plus de 6 % du volume total de tous les glaciers. Le glacier du Pizol (SG), le Vadret dal Corvatsch (GR) et le Schwarzbachfirn (UR) ont totalement disparu en 2022. Une combinaison de facteurs défavorables a précipité la fonte des glaciers: chutes de neige peu abondantes en hiver, premières vagues de chaleur en mai déjà et un été extrêmement sec et pauvre en précipitations. (MUL)

L'hiver accroît le nombre de réfugiés

La guerre en Ukraine continue de pousser des personnes à l'exil. D'ici la fin de l'année, la Suisse prévoit une forte hausse du nombre de demandeurs d'asile, y compris en provenance de régions en crise plus lointaines.

THEODORA PETER

Le froid rend la vie dure à tous ceux qui n'ont pas de toit. En Ukraine, les abris destinés aux personnes déplacées issues des régions détruites par les bombes ont été consolidés pour l'hiver. Le pays compte près de 7 millions de réfugiés intérieurs en plus des quelque 4,4 millions de personnes qui ont fui dans les pays européens lorsque la guerre a éclaté. À la clôture de la rédaction, à la fin d'octobre, la Suisse avait accueilli environ 66 000 Ukrainiens. D'après les estimations des autorités, 80 000 à 85 000 demandes d'asile pourraient avoir été déposées d'ici la fin de l'année. L'afflux de réfugiés dépend toutefois fortement de l'évolution de la guerre et de la situation en matière d'approvisionnement dans les pays voisins de l'Ukraine. Les estimations les plus extrêmes indiquent que jusqu'à 120 000 personnes pourraient chercher refuge en Suisse.

Parallèlement, le nombre de demandes d'asile issues d'autres régions en crise du monde augmente lui aussi. Rien qu'en septembre, 2681 personnes provenant de pays comme l'Afghanistan, la Syrie ou l'Érythrée ont déposé une demande d'asile en Suisse. D'après le Secrétariat d'État aux migrations, on n'avait plus atteint un tel nombre de demandes en un mois depuis la crise des réfugiés de 2015/2016. Avec la fin des restrictions de voyage liées à la pandémie, le flux de réfugiés à destination de l'Europe a repris de l'ampleur.

Le statut de protection S s'applique jusqu'à révocation

Tandis que les réfugiés issus d'autres pays doivent passer par la procédure d'asile ordinaire, les Ukrainiens reçoivent directement le statut de protection S. Celui-ci permet aux réfugiés



de chercher un emploi et de voyager librement. Ce statut, activé par le Conseil fédéral en mars 2022, était en principe limité à un an. Entre-temps, la ministre de la justice, Karin Keller-Sutter (PLR), a cependant déclaré que le statut de protection S resterait valable après le printemps 2023, à savoir jusqu'à ce qu'il soit révoqué par le Conseil fédéral. Cela ne se produira, d'après la ministre, que si la situation se normalise en Ukraine, par exemple grâce à un cessez-le-feu ou au stationnement de forces de maintien de la paix. À la clôture de la rédaction, près de 5000 Ukrainiens étaient rentrés dans leur pays de leur propre chef.

Les partis de gauche et écologistes trouvent choquant que les déplacés de guerre issus d'autres régions en

Les gares suisses pourraient à nouveau voir affluer les réfugiés ukrainiens cet hiver. Les autorités fédérales s'attendent à une augmentation de leur nombre.

Photo Keystone

conflit soient désavantagés par rapport aux réfugiés ukrainiens, entre autres sur le marché de l'emploi ou en matière de regroupement familial. Le PS, les Verts et les Vert'libéraux ont donc déposé des interventions au Parlement pour améliorer la situation des personnes concernées, qui sont considérées comme « admises à titre provisoire » en Suisse. Jusqu'ici, les réformes à ce sujet n'ont cependant pas réussi à réunir de majorités politiques.

Informations des autorités fédérales sur la guerre en Ukraine: [revue.link/ukraine](https://www.revue.link/ukraine)



De jolis trous et une foule d'imitateurs: tout un fromage!

Il y a deux ou trois siècles, les fromagers emmentalois exportaient leur savoir-faire dans le monde entier. C'est aujourd'hui devenu problématique pour l'Emmentaler, car l'authentique Emmentaler, un produit traditionnel suisse iconique, est sous pression. Il se produit en effet bien plus de fromage labellisé «Emmentaler» hors de Suisse que dans le pays. Les producteurs de fromage suisses attendent à présent de l'aide... de la part des juges européens.

DÖLF BARBEN

L'Emmentaler, ce fromage à gros trous, est connu dans le monde entier. Quand un objet est troué, on dit – et c'est valable dans plusieurs langues – qu'il est troué comme du fromage suisse. Le succès de ce fromage est donc colossal.

Aujourd'hui, une centaine de fromageries ont encore le droit de produire de l'Emmentaler suisse. Leur cahier des charges est strict: les fermes qui leur fournissent le lait ne doivent pas se situer à plus de 20 kilomètres, les vaches ne doivent manger que de l'herbe et du foin, mais pas d'ensilage, seul du lait cru peut être

utilisé et le fromage doit être entreposé et affiné pendant au moins 120 jours dans sa région d'origine. Chaque fromagerie porte en outre un numéro, qui est inscrit à la surface de chaque meule, tous les quelques centimètres. Ainsi, on sait toujours d'où provient même un petit morceau de fromage. Derrière le numéro 3206, par exemple, se cache la fromagerie de Hüpfenboden.

Entourée de prairies et de forêts

Elle est située au-dessus de Langnau, le cœur de l'Emmental, qui, grâce au commerce du fromage, a connu

de nombreuses années de vaches grasses depuis le XVI^e siècle. Son joli bâtiment est assis entre deux collines comme sur une selle. Il est entouré de prairies et de forêts. Marlies Zaugg et Bernhard Meier vivent à Hüpfenboden avec leurs deux enfants et un apprenti. Outre l'Emmentaler, ils produisent d'autres spécialités fromagères. Ce sont des maîtres dans leur domaine. Et pourtant, ils n'ont pas l'air particulièrement sereins quand ils évoquent l'avenir. Certes, ils veulent «préserver d'une manière ou d'une autre» la «grande tradition fromagère» de la Suisse. Mais si leur produit n'est pas mieux protégé, disent-ils, cela ne sera

Marlies Zaugg n'est pas sereine lorsqu'elle évoque l'avenir: sans protection accrue, pense-t-elle, l'art fromager suisse pourrait disparaître. Photos Danielle Liniger



plus guère possible. «Nous ne pourrions plus rivaliser avec tous les ersatz bon marché», regrette Marlies Zaugg. «La fabrication du fromage telle que nous la connaissons disparaîtrait petit à petit», complète son mari.

De l'aide des «juges étrangers»?

Il y a effectivement un problème. De nombreuses imitations mettent l'authentique Emmentaler suisse, qui porte depuis 2006 une appellation d'origine protégée (AOP), sous pression. Mais les choses se sont mises en branle récemment en matière de protection des marques, et voici ce qui rend l'affaire particulièrement piquante: c'est une cour européenne qui a été saisie pour demander que le célèbre Emmentaler suisse soit mieux protégé. Des «juges étrangers», donc, dont les cercles paysans se méfient souvent volontiers en Suisse, sont censés protéger un produit agricole qui ne saurait être plus suisse.

Alfred Rufer nous explique le contexte. Il est le vice-directeur de l'interprofession Emmentaler Switzerland et sa mission est de positionner l'Emmentaler suisse sur le marché libre et de le protéger des imitations. À l'heure actuelle, dit-il, de très nombreux pays fabriquent un fromage qui porte le nom d'Emmentaler, dans des quantités bien plus importantes qu'en Suisse. Ainsi, le plus gros producteur d'Emmentaler au monde, par exemple, n'est pas la Suisse, mais la France. «Tels sont les faits, et nous devons les accepter.» Cette bataille a été perdue il y a 200 ou 300 ans. À l'époque, des maîtres fromagers ont quitté la Suisse et se sont mis à produire de l'Emmentaler un peu partout.

Un combat contre les profiteurs

Aujourd'hui, la bataille est tout autre. Il n'est pas juste, estime Alfred Rufer, que des producteurs étrangers profitent de l'excellente réputation de



l'Emmentaler suisse. Et ce, alors que leurs ersatz bon marché sont bien au-dessous de l'original en ce qui concerne tant les exigences que la qualité. «Il s'agit d'une imposture, assène-t-il. Nul n'a le droit de se parer des plumes du paon.» L'objectif est clair: partout sur la planète, les clients doivent pouvoir immédiatement savoir s'ils ont affaire à un Emmentaler suisse ou non. De nombreux consommateurs sont prêts à dépenser plus pour des produits d'origine suisse, note Alfred Rufer. «Cependant, si l'origine n'est pas clairement indiquée, d'autres récoltent le fruit de nos efforts.» Les producteurs suisses voudraient donc que seul leur fromage ait le droit de porter le nom d'«Emmentaler» en grand et sans autre mot ajouté. Pour tous les autres, la région

Sur une colline de l'Emmental entourée de prairies et de bois, la fromagerie de Hüpfenboden ressemble à une image idyllique du passé.

C'est dans une cuve cuivrée que débute la fabrication de l'Emmentaler. Le nombre de meules que les fromageries peuvent produire est fixé tous les deux mois.

d'origine devrait être indiquée dans la même taille de police, par exemple «Allgäuer Emmentaler».

Juste un fromage avec des trous?

Hélas, l'Office de l'Union européenne pour la propriété intellectuelle a rejeté cette exigence. Selon lui, le terme «Emmentaler» n'est pas une indication de provenance, mais seulement un nom devenu commun désignant un fromage à pâte dure avec des trous. L'interprofession n'est pas d'accord avec cela, et c'est pourquoi elle a saisi la cour européenne. Les audiences se sont tenues il y a peu. Le jugement est attendu au plus tôt dans trois à quatre mois, indique Alfred Rufer. «Nous croyons en nos chances.» En cas de verdict favorable, espère-t-il, il serait possible de vendre davantage d'Emmentaler suisse dans de grands pays comme l'Allemagne et la France ainsi que dans les États du Benelux. La raison est évidente: pour une clientèle soucieuse de qualité, il serait plus simple de se procurer l'original.

Le plus gros client est... l'Italie

Aujourd'hui déjà, le volume d'exportation est considérable: plus de 2200 tonnes d'Emmentaler ont été livrées en 2021 rien qu'en Allemagne, et près de 770 tonnes en France. Le plus gros client a été l'Italie, avec 5500 tonnes:





c'est plus qu'on en consomme en Suisse! Chez notre voisin méridional, la protection des marques est toute-fois très bien réglementée.

Parvenir à inverser la tendance qui touche l'Emmentaler suisse serait déjà un succès. En dix ans, le volume annuel produit en Suisse a en effet chuté de plus de 25 000 à tout juste 17 000 tonnes, alors que ce même volume, toutes sortes de fromages confondus, a grimpé de 181 000 à 207 000 tonnes.

Tout le lait ne devient pas de l'Emmentaler

Dans leur fromagerie, Marlies Zaugg et Bernhard Meier s'en sont également rendu compte. Tous les deux mois, on leur indique combien d'Emmentaler ils ont le droit de produire. «Ce volume n'a cessé de diminuer avec le temps», relate la fromagère. Actuellement, ils ont le droit d'utiliser 40 % du lait qu'ils reçoivent de leurs fournisseurs pour fabriquer de l'Emmentaler.

Le reste leur sert à produire leurs propres sortes de fromage, qu'ils vendent à des restaurants, dans de

Les grandes meules, qui pèsent souvent plus de 100 kg, sont retournées régulièrement à l'aide d'une machine. Mais nombre de travaux sont encore effectués à la main.

Photo Danielle Liniger

petits magasins de la région ou sur des marchés locaux. Une armoire self-service contenant une vaste gamme de produits est en outre installée devant leur fromagerie. L'offre a du succès. Les gens qui passent à pied ou à vélo aiment s'y arrêter. S'ils n'ont aucun mal à écou-

L'Emmentaler se caractérise par ses gros trous. Selon son degré de maturité, il présente un goût et une texture très divers. Photo Keystone



ler leur fromage, où est le problème? L'Emmentaler produit dans les règles de l'art «est simplement meilleur», souligne Marlies Zaugg, ajoutant que cela a un prix. «Le fourrage des vaches, la fabrication artisanale, les soins réguliers apportés aux meules, la cave d'affinage, tout coûte plus cher.» Il faudrait que suffisamment de personnes en soient conscientes et en connaissent la valeur, «sans quoi cela ne fonctionnera plus».

Enfin, il faut des gens qui soient encore prêts à exercer le métier de cette manière. Cela aussi, Marlies Zaugg le fait remarquer. Le travail commence le matin à cinq heures et ce, sept jours sur sept. «Le week-end aussi, les vaches donnent du lait», relève-t-elle en souriant. Chez eux, au moins, elle et son mari peuvent se partager le week-end. Et embaucher de temps en temps un extra pour les vacances.

DÖLF BARBEN EST JOURNALISTE AUX QUOTIDIENS «DER BUND» ET «BERNER ZEITUNG».

Un dépôt souterrain radioactif pour l'éternité

La Suisse produit de l'énergie nucléaire, et donc des déchets radioactifs ultratoxiques qu'il faut entreposer en sécurité pour des millénaires. Après 50 ans de recherches actives, le lieu où l'on enfouira ces déchets dangereux vient d'être déterminé. De nombreuses questions restent cependant ouvertes sur ce dépôt qui coûtera 20 milliards de francs.



La Nagra a sondé les couches géologiques profondes – comme ici, près de Stadel – à la recherche d'argile à Opalinus. D'après l'état actuel des connaissances, celle-ci se prête à l'enfouissement des déchets radioactifs.

Photo Keystone

MARC LETTAU

Dans la commune rurale de Stadel, dans l'Unterland zurichois, non loin de la frontière allemande, la vie était plutôt paisible au cours des siècles derniers. Le paysage, modelé par les glaciers et bordé de collines boisées, possède un caractère agricole. Là où l'on ne cultive pas, on exploite essentiellement de riches gisements de gravier, eux aussi hérités des ères glaciaires passées.

Aujourd'hui, Stadel se retrouve cependant au cœur d'un énorme projet. C'est là, en effet, qu'on prévoit de construire l'accès à un gigantesque dépôt souterrain pour les déchets radioactifs. Voilà près de 50 ans que la Société coopérative nationale pour l'entreposage des déchets radioactifs (Nagra) recherchait un site d'enfouissement définitif. En septembre 2022, elle a porté son choix sur Stadel et son sous-sol rocheux très stable. L'argile à Opalinus qu'on y trouve offre la plus grande sécurité possible pour le confinement de matières radioactives, affirment les experts de la Nagra. Leur CEO, Matthias Braun, note qu'entre tous les sites examinés, Stadel est celui qui

présente «les plus grandes marges de sécurité». Ce qu'il entend par là, c'est que la géologie parle en faveur de ce site, et non le fait que l'opposition politique y soit faible.

Des dimensions temporelles inconcevables

Il est prévu de creuser, à proximité de Stadel, des puits d'une profondeur allant jusqu'à 900 mètres. Ces puits formeront l'accès aux cavernes qui seront aménagées dans l'argile à Opalinus pour abriter les déchets radioactifs. Pour ce projet, la Nagra s'appuie sur des dimensions temporelles inconcevables: d'après l'état actuel des connaissances, les déchets faiblement et moyennement radioactifs doivent être confinés en sécurité pendant 30 000 ans, et la Nagra prévoit environ 200 000 ans pour les déchets hautement radioactifs. Les «marges de sécurité» doivent donc permettre d'exclure, pour près d'un million d'années, que la matière radioactive remonte à la surface d'une manière ou d'une autre.

«Fermeture du couvercle» dans environ 100 ans

La recherche d'un site de dépôt définitif pour les déchets radioactifs produits en Suisse s'est avérée extrêmement ardue. Par endroits, des paysans furieux ont chassé les équipes de sondage de la Nagra avec leurs fourches, comme à Ollon (VD). Ailleurs, des communes et des cantons potentiellement visés ont voté contre le projet. En revanche, Stadel et le canton de Zurich n'ont guère de moyens de s'opposer au choix du site. Face aux vives résistances, les possibilités d'intervention des communes et des cantons en matière de dépôt définitif ont en effet été fortement limitées par la loi. Néanmoins, même à l'issue de cette longue recherche, nombre de points restent flous. Pour pouvoir construire son dépôt, la Nagra doit tout d'abord présenter une demande auprès de la Confédération. Cela pourrait se faire en 2024. Le choix définitif

Dès 1969, la Suisse s'est mise à sceller ses déchets radioactifs dans du béton et à les transporter dans des conteneurs d'acier à travers l'Europe par des trains de marchandises pour les immerger dans l'Atlantique Nord. Elle a poursuivi cette pratique contestée jusqu'en 1983.

du site ne sera fait qu'une fois que les autorités fédérales auront conclu qu'un enfouissement sûr des déchets nucléaires est réellement possible à Stadel. Il est peu probable que cela arrive avant 2029. Ensuite, le peuple suisse pourrait aussi avoir à se prononcer. Ainsi, la construction du dépôt pourrait débuter, dans le meilleur des cas, en 2045. Ce n'est qu'en 2050 que les premiers conteneurs d'acier remplis de déchets radioactifs pourront donc y prendre place. Le «couvercle serait posé» en 2115, date du scellage du site.

Sémiotique de l'atome: parler à nos lointainsdescendants

Jusqu'à-là, la Nagra doit encore trouver une réponse à cette question: comment avertir les futures sociétés des dangers que recèlera le sous-sol de Stadel? Il se peut fort bien, en effet, qu'un panneau d'avertissement conçu de nos jours ne soit plus compréhensible dans 10 000 ou 100 000 ans. Les mégalithes impressionnants érigés à Stonehenge,

en Angleterre, illustrent cette difficulté: bien qu'ils n'aient que près de 4000 ans, leur raison d'être n'est plus déchiffrable. Les chercheurs travaillent par conséquent sur une «sémiotique de l'atome», une forme d'expression pour un futur lointain, sachant que dans 200 000 ans, les sociétés humaines telles qu'on les connaît aujourd'hui auront peut-être disparu, et que diverses périodes glaciaires pourraient avoir conduit les glaciers à remodeler à nouveau de fond en comble le paysage autour de Stadel.

Une sortie du nucléaire décidée en 2011

Comparées à toutes les protestations auxquelles fait face la Nagra, les réactions à son choix de site sont relativement tempérées. Même les fervents opposants à l'utilisation de l'énergie atomique – notamment les Verts et l'organisation Greenpeace – concèdent que la Suisse ne peut échapper à ses responsabilités et doit entreposer ses déchets radioactifs de la manière la plus sûre possible. L'une des raisons de cette attitude est le fait que le pays a d'ores et déjà arrêté sa sortie progressive du nucléaire. Peu après la catastrophe de Fukushima (2011), le Conseil fédéral a décidé d'interdire la construction de toute nouvelle centrale. Le démantèlement de celle de Mühleberg, mise en service en 1972, a d'ailleurs déjà commencé. Et les quatre réacteurs restants, ceux de Beznau I (1969), Beznau II (1972), Gösgen (1979) et Leibstadt (1984), fonctionnent encore, mais s'approchent toujours plus de la fin de leur durée d'exploitation. Dans ce contexte, nombreux sont ceux qui voient le dépôt de Stadel comme le point final à l'utilisation de l'énergie atomique en Suisse.

Et pourquoi pas tout de même de nouvelles centrales?

Toutefois, des politiciens issus des rangs du PLR et de l'UDC insistent pour un assouplissement de l'interdiction de construire de nouvelles centrales. Le site d'enfouissement définitif pèse sur ce nouveau débat: face aux coûts colossaux du projet – estimé à 20 milliards de francs – on se demande si l'électricité nucléaire, tout compte fait, est réellement bon marché. Les centrales nucléaires doivent en effet alimenter elles-mêmes le «fonds de désaffectation» qui financera la construction du site – et répercuter bon gré mal gré cette dépense sur le prix de l'électricité. L'argument selon lequel de nouvelles centrales pourraient réduire notre dépendance énergétique vis-à-vis de la Russie belligérante relève plutôt de la pensée à court terme, car les centrales nucléaires suisses actuelles fonctionnent en grande partie grâce à l'uranium importé de Russie.

Informations complémentaires sur revue.link/nagra
Site web de la Nagra: www.nagra.ch



Deux symboles compréhensibles pour les gens d'aujourd'hui. Mais comment avertir les futures générations d'un danger? La «sémiotique de l'atome» cherche encore des réponses à cette question.



Des thèmes controversés ont mobilisé les Suisses

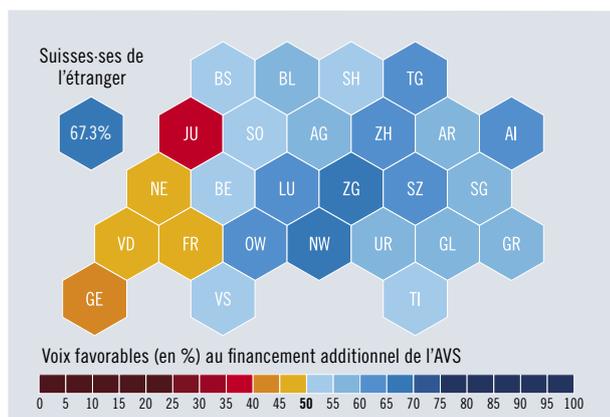
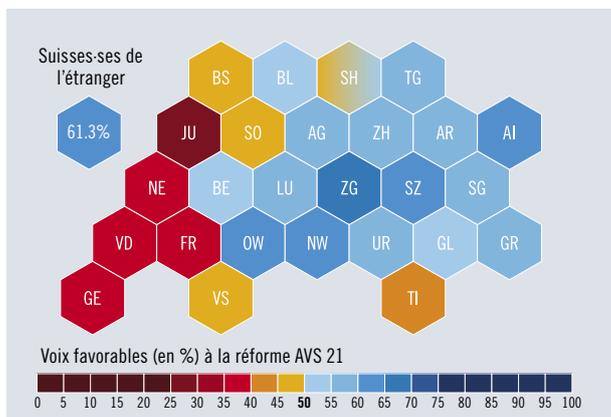
Les votations du 25 septembre sont celles qui ont enregistré la plus forte participation en 2022. Plus de la moitié des citoyens ayant le droit de voter, soit près de 51 % d'entre eux, ont glissé un bulletin dans l'urne. Ils ont suivi l'avis du Conseil fédéral et du Parlement sur trois des quatre objets.

L'âge de l'AVS pour les femmes passe à 65 ans

Les femmes toucheront à l'avenir leur rente AVS un an plus tard que jusqu'ici, soit à 65 ans au lieu de 64. Le peuple suisse a accepté de justesse la réforme à 50,5 % des voix: seuls 30 000 bulletins ont donc fait la différence. Ce résultat montre un pays divisé: la Suisse romande et le Tessin ont rejeté parfois catégoriquement le projet, tandis que la plupart des cantons alémaniques l'ont accepté. La «Cinquième Suisse» a aussi émis un oui clair. (TP)

La TVA augmente en faveur de l'AVS

La taxe sur la valeur ajoutée en Suisse augmentera de 0,4 % et passera donc à 8,1 % pour les prestations de services et les produits. Pour les produits alimentaires, les médicaments, les journaux et les livres, elle passera de 2,5 à 2,6 %, et pour l'hôtellerie de 3,7 à 3,8 %. Ces recettes supplémentaires serviront au financement de l'assurance-vieillesse et survivants (AVS). Le peuple a accepté le projet à près de 55 % des voix. (TP)

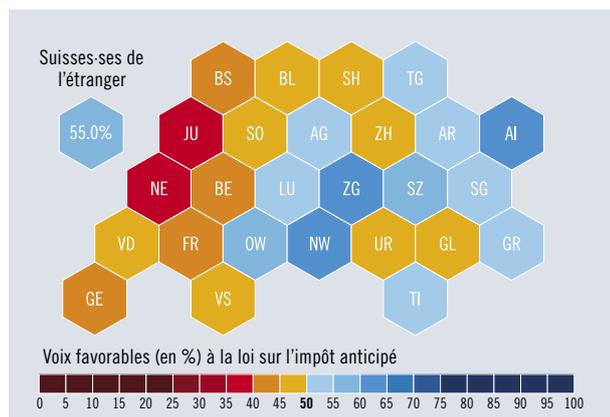
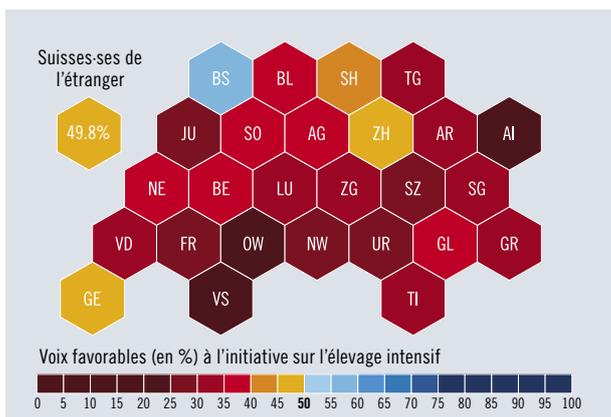


La protection des animaux ne sera pas accrue

L'initiative sur l'élevage intensif a clairement échoué dans les urnes, avec près de 63 % de non. Ainsi, rien ne changera pour la protection des animaux. Les initiants voulaient interdire l'élevage industriel des poules, des porcs et des bœufs. Du point de vue des opposants, qui estiment que la Suisse possède déjà une loi sévère sur la protection des animaux, cette initiative populaire était superflue. La «Cinquième Suisse» l'a également rejetée. (TP)

Pas d'allègements fiscaux pour les entreprises

L'impôt anticipé sur les intérêts obligataires suisses ne sera pas supprimé. Le peuple a rejeté un amendement de la loi dans ce sens à 52 % des voix. La gauche s'est opposée avec succès à ce projet, qui aurait entraîné des pertes fiscales de plusieurs centaines de millions de francs par an. Les Suisses de l'étranger ont voté en vain pour l'amendement de la loi. (TP)





L'âge de la retraite des femmes relevé à 65 ans

La «votation de l'année» a tenu les femmes en haleine jusqu'au bout. En grande majorité, elles ont voté non à la réforme de l'AVS. Mais elles ont été battues de peu. Elles devront désormais travailler un an de plus pour obtenir leur rente de vieillesse. Déjà, la prochaine réforme du système de prévoyance est à l'ordre du jour. Et là, les femmes devraient être mieux loties.

DENISE LACHAT

La première réaction a été la colère. Elle a éclaté le 26 septembre, au lendemain de la votation sur la réforme de l'AVS, entre autres sur la place de la gare de Berne. Au micro, la conseillère nationale PS bernoise Tamara Funciello a crié, devant des centaines de manifestantes, que le résultat de cette votation était une véritable insulte. «Des hommes vieux, riches et blancs» ont décidé que les femmes devraient désormais travailler un an de plus en Suisse.

En effet, contre la volonté d'une majorité d'entre elles, une majorité d'hommes a voté pour la hausse de l'âge de la retraite des femmes à 65 ans. Le fossé entre les sexes s'est avéré frappant lors de cette votation: deux tiers des votantes (63 %) se sont opposées à la réforme, tandis que seul un tiers des hommes (37 %) l'ont rejetée.

Cependant, une minorité de femmes – pour la plupart issues des partis bourgeois – ont également contribué à ce résultat extrêmement serré. Elles aussi ont été épinglées par Tamara Funciello. Rien, a-t-elle fulminé, les conseillères nationales et conseillères aux États n'ont absolument rien fait pour l'égalité, que des promesses vides. La réaction offusquée des politiciennes de droite ne s'est pas fait attendre. En bref, les jours qui ont suivi la votation ont été empreints d'attaques mutuelles: les femmes suisses ont semblé plus divisées que jamais.

Améliorer la situation des retraitées

Plus tard, des voix plus conciliantes se sont fait entendre. Il n'existe pas qu'une définition de la politique féministe, et les femmes ont le droit,

comme les hommes, de ne pas être d'accord entre elles, a déclaré Maya Graf dans une interview accordée à l'«Aargauer Zeitung». Depuis 2014, cette conseillère d'État verte de Bâle-Campagne dirige, avec la conseillère nationale vert-libérale bernoise Kathrin Bertschy, l'organisation faïtière des femmes en Suisse nommée Alliance F. En vue de la votation sur l'AVS, Alliance F avait constitué un comité pour le oui et un

L'âge de la retraite des femmes

Ce n'est pas la première fois que l'âge de la retraite des femmes est le principal point de litige d'une réforme de l'AVS. Lorsque l'AVS a été créée, en 1948, l'âge de la retraite était de 65 ans pour les hommes et pour les femmes. Le fait que le Parlement l'ait abaissé unilatéralement à 63 ans en 1957, puis à 62 ans en 1964, reflète, du point de vue actuel, une vision archaïque des rôles. À l'époque, les hommes avançaient que les femmes étaient plus fragiles face aux maladies et que leurs forces déclinaient plus tôt. Le «Tages Anzeiger» écrivait qu'il s'agissait là d'une «démonstration de pouvoir patriarcale» visant à ramener les femmes, souvent plus jeunes que leurs maris, dans les foyers et les cuisines juste à temps pour la retraite de ces derniers. Quoiqu'il en soit, l'âge de la retraite des femmes a été relevé en 2001 et 2005, d'abord à 63, puis à 64 ans. Trois autres tentatives d'égalisation ont échoué dans les urnes ou encore au Parlement. La quatrième tentative, celle du 25 septembre 2022, a rétabli la retraite à 65 ans pour les deux sexes. (DLA)



«Dini Mueter isch hässig» («Ta mère est en colère»): tel est l'un des slogans avec lesquels les manifestantes ont commenté le résultat de la votation sur l'AVS.

Photo Keystone



Les hommes ont décidé que les femmes devraient travailler un an de plus.»

Tamara Funicello, conseillère nationale PS, Berne

l'AVS, tous les regards se portent aujourd'hui sur la révision de la LPP. Le but: améliorer l'épargne privée des personnes qui travaillent à un faible taux et ont des revenus bas.

Or, le deuxième pilier souffre des mêmes maux que le premier: l'espérance de vie accrue pose un problème de financement, encore aggravé par les taux d'intérêt bas. Les institutions de prévoyance réalisent des rendements insuffisants pour convertir l'avoir de vieillesse des assurés en rentes aussi élevées qu'au-



«Les femmes aussi ont le droit de ne pas être d'accord entre elles.»

Maya Graf, conseillère d'État verte, Bâle-Campagne

pour le non. Elle est unie sur d'autres questions, par exemple l'exigence de l'égalité salariale ou la rétribution de la garde des enfants. Après le débat sur l'âge de la retraite des femmes, un autre constat de taille est partagé par toutes les femmes, quelle que soit leur couleur politique: la situation des retraitées doit être améliorée.

En effet, la prévoyance vieillesse de nombreuses femmes est lacunaire, même si l'AVS n'en est pas la première responsable. Lors de la dernière grande réforme de l'AVS, en 1997, le premier pilier de la prévoyance vieillesse contenait en effet des améliorations essentielles pour les femmes: des bonifications pour tâches d'éducation et d'assistance ont été introduites, ainsi que le splitting entre les conjoints. Avec ce dernier, les revenus réalisés par les deux conjoints durant les années de leur mariage sont additionnés et répartis pour moitié entre eux.

Des lacunes dans la prévoyance professionnelle

Là où l'écart est béant entre les sexes, c'est au niveau du deuxième pilier, la prévoyance professionnelle obligatoire (LPP). Les femmes gagnant souvent moins que les hommes, leurs cotisations salariales aux caisses de pensions sont inférieures. Celles qui travaillent à temps partiel ou dans des branches à bas salaires, qui effectuent du travail de care non payé ou qui touchent simplement un salaire inférieur pour le même travail n'accumulent qu'un petit avoir de vieillesse. La rente basée sur cet avoir est donc basse, d'autant plus que les petits salaires sont mal assurés, et seulement facultativement au-dessous d'un certain revenu annuel (actuellement 21 510 francs). C'est pourquoi, après la courte acceptation du projet relatif à

Les trois piliers de la prévoyance vieillesse

Actuellement, la rente AVS maximale s'élève à 2390 francs par mois et par personne, et la rente minimale à 1195 francs dans la plupart des cas. Cette rente seule est insuffisante pour vivre en Suisse. Deux autres piliers sont donc nécessaires. À côté de la prévoyance d'État issue de l'AVS et des prestations complémentaires (1er pilier), il existe depuis 1985 la prévoyance professionnelle par les caisses de pensions (2e pilier) et, depuis 1987, la prévoyance privée réglementée par l'État (3e pilier). Ce système à trois piliers vise à maintenir le niveau de vie habituel après le départ à la retraite. (DLA)

aujourd'hui à long terme. Un nouveau débat, long et complexe, s'annonce, au sujet duquel on ignore encore quand – et si – une «révision en faveur des femmes» aura bien lieu.

Les coprésidentes d'Alliance F contestent le reproche selon lequel, depuis les élections de 2019, la majorité féminine au Parlement n'a servi à rien. En guise d'exemple, elles citent notamment la session des femmes organisée à l'automne 2021, qui a présenté 23 pétitions au Parlement. Les femmes, disent-elles, ont aussi pesé sur d'autres affaires parlementaires, la taxation fiscale individuelle, le financement de la garde des enfants, la révision du droit pénal sexuel, le mariage pour tous avec accès à la médecine de reproduction, le financement d'un programme pour la prévention des violences domestiques. Les grandes affaires, souligne Maya Graf dans l'«Aargauer Zeitung», sont en cours. La révision de la LPP en fait partie.

Élèves cherchent «gentille enseignante»

L'école obligatoire en Suisse a de plus en plus de peine à trouver des enseignants qualifiés. C'est le cas, par exemple, de l'école de Schötz (LU). Pourtant, l'école publique a bonne réputation dans le pays. À Schötz, on considère cependant la pénurie d'enseignants comme une opportunité de réinventer l'école.

MIREILLE GUGGENBÜHLER

«Le plus souvent, nous sommes des élèves très agréables et appliqués»; c'est ainsi qu'une fillette de première année de l'école de Schötz, dans le canton de Lucerne, se présente avec ses camarades de classe. Elle apparaît dans une vidéo que le directeur de l'école primaire de Schötz a diffusée sur les réseaux sociaux au printemps 2021. C'est que cette école publique recherchait désespérément une personne capable d'enseigner en première année. Quant aux qualités que cette dernière devait avoir, les enfants les connaissaient précisément: «Savoir bien jouer au football», «être gentille et ne pas les gronder». Résultat: ces écoliers ont trouvé la maîtresse de leurs rêves.

Une candidature depuis l'autre bout du monde

Le directeur de l'école, Peter Bigler, est satisfait. Il est assis dans le bureau de son école qui compte 100 enseignants. «Grâce à cette vidéo, nous avons trouvé une enseignante, qui était alors en voyage autour du monde», raconte-t-il. La réalisation de ce film était aussi un territoire inconnu, car jusque-là, en Suisse, les écoles publiques n'avaient pas trop de mal à recruter du personnel.

L'école publique a bonne réputation en Suisse. Elle est fréquentée par 95 % des élèves, contre seulement 5 % pour les écoles privées. En comparaison internationale, la confiance que placent les Suisses dans les écoles d'État est élevée. Par ailleurs, on décrit souvent la formation comme la matière première «la plus importante» ou «la seule» du pays. Dans ce contexte, il était relativement aisé jusqu'ici pour les écoles de trouver des enseignants qualifiés. Depuis deux ans, les choses



Un entretien d'embauche pas comme les autres: les élèves de première année ont fait connaissance avec leur future enseignante par écrans interposés, car celle-ci effectuait alors un voyage autour du monde. Photo Schule Schötz, DR



ont changé: les postes d'enseignement ouverts récoltent peu de candidatures... quand ils en récoltent. Plusieurs raisons expliquent cela: les enseignants partant à la retraite sont par exemple plus nombreux que ceux qui arrivent dans le métier. De plus, d'après les calculs de la Confédération, le nombre d'élèves ne cesse de croître depuis 2016, et il continuera probablement de le faire jusqu'en 2031. En raison de la pénurie d'enseignants et du nombre croissant d'élèves, les écoles publiques ont donc du mal à recruter. Un autre phénomène aggrave la situation: le corps enseignant en Suisse – surtout dans les petites classes – est majoritairement constitué de femmes, travaillant de surcroît à temps partiel. Cela signifie qu'une école a besoin de davantage d'enseignantes pour pouvoir couvrir un poste à temps plein dans une classe.

La pénurie d'enseignants est particulièrement prononcée en Suisse alémanique. La situation est un peu moins dramatique en Suisse romande et au Tessin.

Des personnes sans diplôme prennent le relais

Même Thomas Minder, président de la VSLCH, l'association suisse alémanique des directeurs d'établissements scolaires, doit faire des pieds et des mains pour trouver un enseignant qualifié lorsqu'un poste se libère dans son école. Il reçoit de plus en plus de candidatures de personnes qui n'ont pas de formation dans l'enseignement ou ne possèdent pas d'habilitation pour le niveau pour lequel elles postulent. En cas d'urgence, il n'hésite pas à les embaucher quand même. «J'ai moi-même déjà approché une personne dans mon entourage privé parce qu'il me semblait qu'elle

La Suisse compte
975 000 écoliers
(du jardin d'enfants à la
9^e année) répartis dans
plus de 11 600 écoles.
La réputation de l'école
publique est excellente:
**95 % des enfants la
fréquentent.**

avait un bon contact avec les enfants et que nous n'avions trouvé personne d'autre», révèle Thomas Minder. La démarche s'est finalement avérée superflue, l'école ayant tout de même trouvé quelqu'un de qualifié peu après. «Il est possible d'avoir une ou deux personnes sans formation d'enseignant dans une équipe, mais pas davantage, relève Thomas Minder. Et encore, seulement si l'école – à savoir le corps enseignant – est à même d'assurer la qualité de l'enseignement.»

Le nombre de personnes qui enseignent sans diplôme en Suisse n'est pas connu. L'Office fédéral de la statistique ne recense que le nombre de postes à plein temps que représente la somme des personnes embauchées qui ne sont pas entièrement qualifiées. Dans le canton de Berne, par exemple, les personnes non totalement qualifiées représentaient près de 1038 emplois à plein temps pendant l'année scolaire 2020/2021. Dans le canton de Zurich, elles représentaient 782 postes.

Trop d'abandons pour d'autres métiers

Thomas Minder en est convaincu: «Le problème de la pénurie d'enseignants ne sera pas résolu à court terme.» Il considère par conséquent qu'il est nécessaire d'agir aussi dans des domaines où le changement pourrait

prendre plus de temps: «Trop d'enseignants quittent le métier pour d'autres professions. Il faudrait faciliter leur retour dans l'enseignement.» D'après lui, nombreux sont les étudiants qui constatent seulement au moment de leur embauche qu'ils ne sont pas faits pour ce métier et le quittent. «Avant leur formation, les personnes intéressées devraient donc obligatoirement passer un test d'aptitude», estime Thomas Minder.

Le secret de l'école de Schötz

Pour la nouvelle année scolaire qui a débuté, l'école publique de Schötz a dû se remettre à la recherche de nouveaux enseignants. La tâche n'a pas été facile. Mais le directeur a réussi à pourvoir ses 20 postes. A-t-il réalisé une nouvelle vidéo pour cela? Peter Bigler sourit: «Nous continuons à réaliser des vidéos, oui, mais nous y présentons plutôt notre façon de travailler.» Son école a en effet affiné son profil afin de se distinguer des autres: d'ordinaire, seules les écoles privées le font en Suisse. «À cet égard, elles ont une longueur d'avance sur nous», note le directeur.

«Dans notre enseignement, nous mettons de plus en plus l'accent sur quatre compétences transversales: la collaboration, la communication, la créativité et la pensée critique. Car nous sommes convaincus que ces facultés sont indispensables au XXI^e siècle.» Pour ce faire, l'école a créé ses propres formats d'enseignement, à l'instar de son atelier d'invention. Le directeur de l'école de Schötz ne considère pas la pénurie d'enseignants comme un drame: «Elle nous offre plutôt l'opportunité de ne pas nous contenter de gérer l'école, mais de la réinventer, de nous fixer un cap et de sortir des sentiers battus.»

Les trains suisses forment le réseau le plus dense au monde

De plus en plus rapides et nombreux, les trains helvétiques offrent un nombre de connexions record. Le réseau né il y a 175 ans façonne le mode de vie des habitants. Plusieurs défis ont mis en lumière cette force ferroviaire.

STÉPHANE HERZOG

Les Suisses ont tendance à penser qu'il n'y en pas d'autres comme eux. Pour ce qui concerne le train, dont on a fêté en août les 175 années d'existence en Suisse, ils ont raison. Le réseau ferroviaire helvétique est le plus dense au monde. Répondant à la demande d'une population croissante, les trains sont plus nombreux. Leur vitesse est en hausse, ce qui autorise des déplacements plus longs. La qualité du réseau ferroviaire helvétique, sa beauté et ses prouesses techniques à travers les Alpes, attirent des touristes du monde entier.

Tout cela suscite aussi des défis. C'est le cas du Swiss Train Challenge, qui vise à fouler le sol des 26 cantons en moins de 24 heures. C'est possible avec un simple abonnement journalier, acquis au prix de 44 francs auprès des communes. En 2015, un journaliste de la RTS, a réussi ce pari en 19 heures et 46 minutes. L'équipe TV s'est appuyée sur les calculs d'un planificateur du trafic des Chemins de fer fédéraux (CFF), Philippe Morf. En 2016, un groupe de quatre jeunes Tes-



Plus haut, plus grand, plus rapide, plus beau? À la recherche des records suisses qui sortent de l'ordinaire. **Aujourd'hui: voyage sur le réseau ferroviaire le plus dense du monde.**

sinois a relevé le défi, bouclant l'opération en 17 heures et 19 minutes. L'équipe a pu compter sur des connexions parfaites, dans un pays où 91,9 % des relations sont effectuées dans les temps, selon les CFF.

Un défi pour les doctorants ludiques

En 2018, voilà que deux doctorants allemand et français de l'EPFL s'en mêlent. «Pour battre le temps record de la dernière édition, il devenait nécessaire de déployer l'artillerie lourde», racontent Dirk Lauinger et Emmanuel Clédât. Les deux scientifiques mettent en œuvre un algorithme couplé à un système d'information géographique. L'algorithme est exécuté sur un ordinateur de bureau. Il rend son verdict après 10 jours de calcul, proposant un itinéraire réalisable en 16 heures et 54 minutes. Dans les faits, la mise en pratique patine suite à une série de retards. En outre, le parcours prévoyait un trajet de 3.7 km en PubliBike entre Schaffhouse et la Thurgovie. Pas de

chance, les vélos en question sont hors-service!

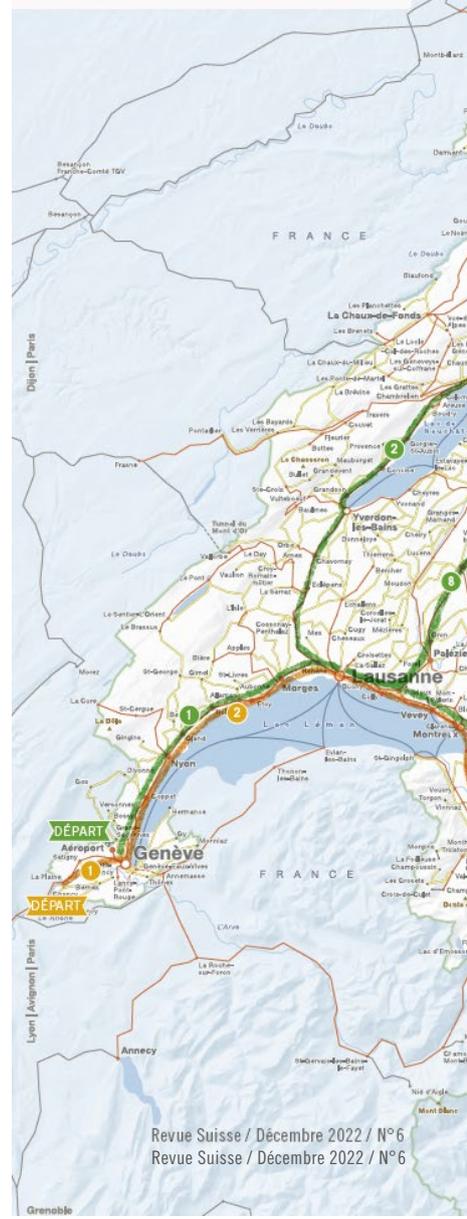
Les anciens chercheurs de l'EPFL expliquent s'être lancés dans cette aventure par amour du train, en général, et du réseau ferroviaire suisse en particulier. «C'est un message politique en faveur d'un réseau ferré fiable et dé-

Le voyage le plus long d'est en ouest : de La Plaine à Scuol

Comment «ressentir» la taille du réseau ferroviaire suisse ? Nous avons choisi d'effectuer le plus long voyage possible d'ouest en est. Ce trajet de 461 kilomètres relie La Plaine (GE) à la gare grisonne de Scuol-Tarasp, où les rails s'arrêtent. Le voyage a commencé au petit matin, dans cette petite gare, dernière étape du train avant la France. De Genève à Brigue, le train pour Venise a filé à toute allure. À Brigue, les wagons rouges du Glacier Express se sont remplis de touristes du monde entier. Le voyage vers Coire, via le col de l'Oberalp, à plus de 2000 mètres d'altitude, n'a semblé durer qu'un

instant. La table où nous étions assis réunissait un couple d'Atlanta et un informaticien indien. Les premiers évoquaient des trains américains «peu fiables». Le second des trains archibondés. Nous sommes descendus à Coire, direction Landquart. De là, le train s'est échappé vers le sud-est et puis vers l'est, à travers le long tunnel de la Veraina. Dans cette vallée de Müstair où trônent des châteaux vertigineux, des villages aux noms chantants ont défilé : Sgaliains, Lavin, Guarda, Ardez. À Scuol-Tarasp, l'annonce d'arrivée a été faite en romanche. Presque un autre pays, après 10 heures de voyage. (SH)

Netzkarte der Schweiz
Carte du réseau suisse
Carta della rete svizzera
Network map of Switzerland

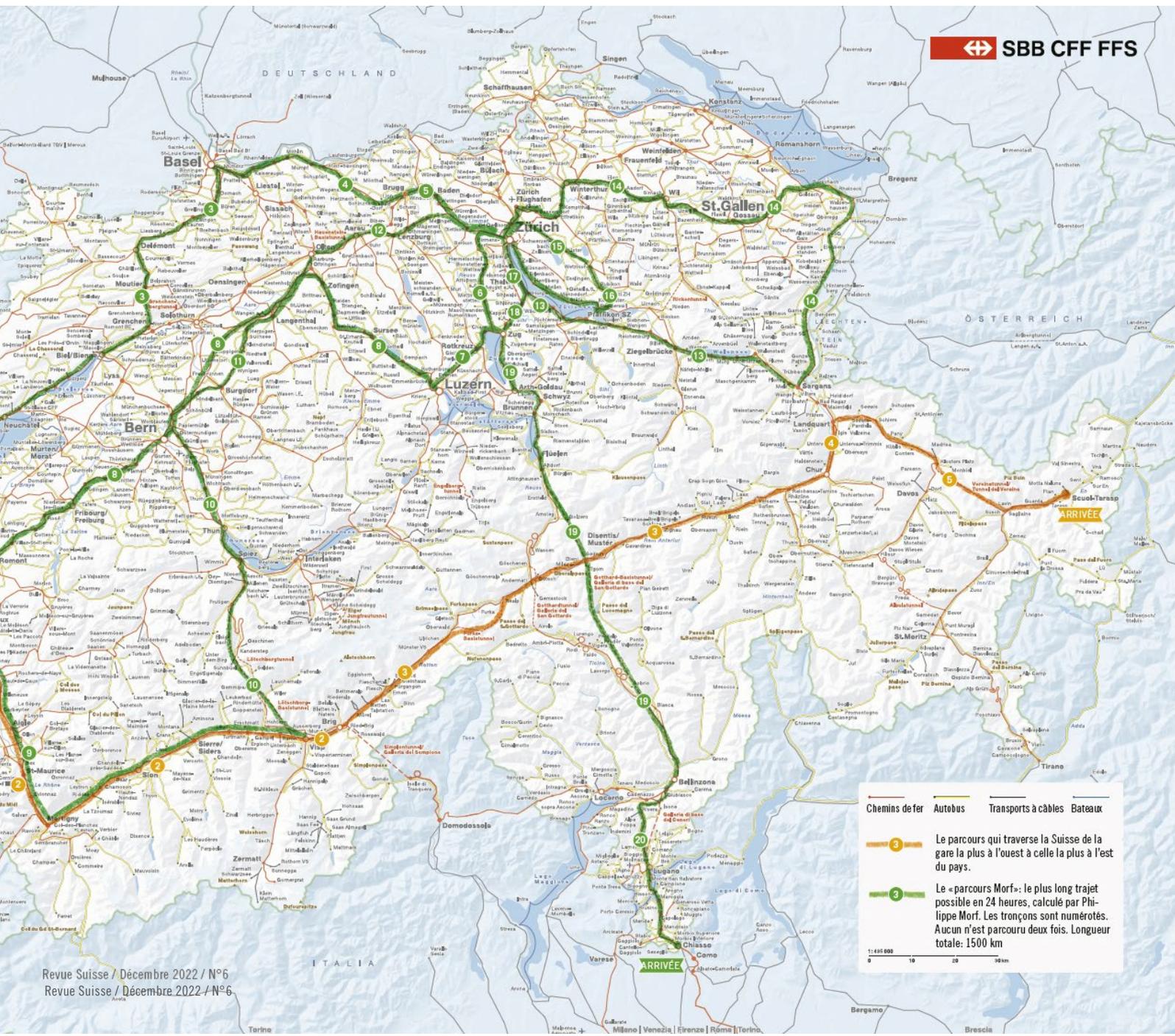




centralisé», lance Emmanuel Clédat, qui souligne «qu'un voyage en train pollue toujours beaucoup moins qu'un déplacement à quatre dans une voiture». Le maillage du réseau suisse suscite leur admiration. «Contrairement au réseau français, qui est organisé de façon radiale, avec comme

centre Paris», compare Emmanuel Clédat. Qui déplore l'abandon des petites lignes dans son pays. «Le réseau suisse est devenu ce qu'il est, car la Suisse n'a pas d'industrie automobile», analyse Dirk Lauinger. Cleui-ci décrit un réseau allemand moins centralisé qu'en France, mais qui fonctionne à

La Plaine (GE), gare la plus occidentale de Suisse, est encore plongée dans l'obscurité. C'est le point de départ de la grande traversée du pays d'ouest en est. Photo Stéphane Herzog



flux tendus. «En Suisse, les trains ne roulent pas toujours à la vitesse maximale, ce qui laisse une marge pour compenser des éventuels retards».

Le train est devenu un bureau

Les trains vont plus vite, on l'a dit, et les nouvelles technologies ont transformé les wagons en bureaux. «Un déplacement quotidien d'une heure trente devient acceptable dès lors qu'on peut travailler», relève Vincent Kaufmann, professeur d'analyse des mobilités à l'EPFL. C'est juste, «mais à condition d'avoir un abonnement en première classe», précise Pierre Dessemontet, géographe et actuel syndic d'Yverdon-les-Bains qui a étudié avec Vincent Kaufmann. Les deux spécialistes avaient planché sur l'impact du RER zurichois sur l'étalement urbain. «Dans les années 1990, l'allongement des parcours était porté par la voiture, alors qu'à partir de 2000, il l'a été par le train», explique Vincent Kaufmann. Le développement du



train participe à l'étalement des zones construites sur territoire, mais le fait n'est pas nouveau. «Au 19^e siècle, le développement des trams a entraîné celui des villes et donc provoqué un étalement urbain», rappelle Pierre Dessemontet. À l'inverse de la voiture, qui s'étale dans toutes les directions, «le train a cadré ce développement en concentrant le développement urbain autour des gares», précise le géographe.

Le train sépare habitat et travail

La rapidité des trains peut aussi favoriser la sédentarité. Au lieu de déménager à Berne, un fonctionnaire fédéral choisira peut-être de rester à Lausanne. Certes, le bilan carbone est positif, sachant que les trains ne représentent que 0,2% des émissions en CO₂ de tout le trafic terrestre. Mais Vincent Kaufmann craint un possible impact sur la bonne entente confédérale. «Avant, un travail à Berne par exemple exigeait de s'installer sur place, d'apprendre l'allemand ou le Suisse-allemand. Avec le train, ces contraintes, qui sont aussi des chances d'échanger, s'amenuisent».

À lire les chiffres, on peut avoir l'impression que les trains seront un jour capables d'absorber la majorité des déplacements. En réalité, le recours à la voiture continue d'augmenter. Il n'existe pas de report massif des transports individuels motorisés vers les transports publics. Parallèlement,

nombre de trains sont bondés aux heures de pointe. «Ils sont notamment occupés par des pendulaires longue distance. Donc il serait difficile d'accueillir tous les automobilistes dans des wagons», résume Vincent Kaufmann. Selon les prévisions de la Confédération, la demande concernant le trafic de voyageurs devrait augmenter encore de 11% d'ici 2050. Entre temps, le Covid-19 a modifié les habitudes. «Il est difficile de prévoir les effets structurels à long terme des changements induits par cette épidémie, notamment en matière de télétravail. Il faudrait disposer à nouveau d'une année normale, or la guerre en Ukraine, l'inflation, la crise énergétique sont là», commente le géographe et syndic vaudois.

Dans les trains de pendulaires, une ambiance souvent studieuse: le train est devenu un second bureau pour beaucoup.

Photo Keystone

Le réseau le plus dense au monde

Avec en moyenne 159 trains par jour sur chaque ligne, trafic de marchandises inclus, le réseau ferroviaire suisse est le plus dense au monde. Entre 2000 et 2019, il a presque doublé, selon l'Union suisse des transports publics. Ce mouvement a culminé en 2019 avec 21,7 milliards de kilomètres parcourus sur les rails. En octobre, le nombre d'abonnements généraux (voyage illimité sur tout le réseau) s'élevait à 406 000 unités et les demi-tarifs à 2,8 millions d'unités. (SH)



Fin des voies ferrées à Scuol, la gare la plus orientale de Suisse. C'est ici que s'achève la longue traversée du pays d'ouest en est.

Photo Stéphane Herzog

La «Revue Suisse», le magazine des Suisses-ses de l'étranger, paraît pour la 48^e année six fois par an en français, allemand, anglais et espagnol, en 13 éditions régionales, avec un tirage total de 431000 exemplaires, dont 253000 électroniques.

Les nouvelles régionales de la «Revue Suisse» paraissent quatre fois par an.

La responsabilité du contenu des annonces et annexes publicitaires incombe aux seuls annonceurs. Ces contenus ne reflètent pas nécessairement l'opinion de la rédaction ni celle de l'organisation éditrice.

Tous les personnes enregistrées auprès d'une représentation suisse reçoivent le magazine gratuitement. Les personnes non inscrites auprès d'une représentation suisse en tant que Suisses-ses de l'étranger peuvent s'abonner (prix pour un abonnement annuel: Suisse, CHF 30.–/étranger, CHF 50.–).

ÉDITION EN LIGNE
www.revue.ch

DIRECTION ÉDITORIALE
Marc Lettau, rédacteur en chef (MUL)
Stéphane Herzog (SH)
Theodora Peter (TP)
Susanne Wenger (SWE)
Paolo Bezzola (PB, représentant DFAE)

PAGES D'INFORMATIONS OFFICIELLES
DU DFAE
La responsabilité éditoriale de la rubrique «Nouvelles du Palais fédéral» est assumée par la Direction Consulaire, Innovation et-Partenariats, Effingerstrasse 27, 3003 Berne, Suisse.
kdip@eda.admin.ch | www.eda.admin.eda

ASSISTANTE DE RÉDACTION
Sandra Krebs (KS)

TRADUCTION
SwissGlobal Language Services AG,
Baden

DESIGN
Joseph Haas, Zürich

IMPRESSION
Vogt-Schild Druck AG, Derendingen

ÉDITRICE
La «Revue Suisse» est éditée par l'Organisation des Suisses de l'étranger (OSE). Adresse postale de l'édition, de la rédaction et du sponsoring: Organisation des Suisses de l'étranger, Alpenstrasse 26, 3006 Berne.
revue@swisscommunity.org
Tél. +41 31 356 61 10
Coordonnées bancaires:
CH97 0079 0016 1294 4609 8 /KBBECH22

CLÔTURE DE RÉDACTION DE CETTE ÉDITION
20 octobre 2022

CHANGEMENT D'ADRESSE
Veuillez communiquer tout changement à votre ambassade ou à votre consulat. La rédaction n'a pas accès à vos données administratives.

Adieu le bottin!



142

Il s'agit d'une fin silencieuse, mais de taille: après 142 ans d'existence, le bottin téléphonique suisse achève sa carrière. Des millions et des millions de ce lourd annuaire, imprimé sur papier fin, ont été fabriqués. Mais son tirage s'arrête. L'appauvrissement culturel menace. Non à cause de la disparition de cet ouvrage à l'intérêt littéraire discutabile (nombreux protagonistes, peu d'action...), mais parce que la traditionnelle «pluie de petits papiers» du carnaval de Lucerne est en danger: depuis des décennies, elle est faite en effet de coupures issues d'ancien bottins de téléphone.

120

En Suisse, l'été dernier a été un peu partout le plus chaud et le plus sec depuis le début des mesures. Il a fallu économiser l'eau, en particulier au Tessin. Toutefois, comme si de rien n'était, le nombre de piscines privées augmente en Suisse. En tête de liste figure la commune tessinoise de Brione sopra Minusio: elle compte pas moins de 120 piscines pour 465 habitants, soit une piscine pour 3,8 personnes. Et la tendance est à la hausse.

15 %

Des chiffres habilement sélectionnés font des titres appétissants. Celui-ci par exemple: de plus en plus de jeunes Suissesses veulent accomplir leur service militaire. En un an, leur nombre a augmenté de 15%! Cela paraît impressionnant. Mais en chiffres absolus, ça l'est beaucoup moins: à l'été 2022, 244 femmes ont rejoint l'école de recrues, soit 32 de plus que l'an précédent.

31 %

Voulez-vous un exemple d'un changement vraiment significatif? En voici un: en 1960, 1 % des Suisses disaient n'avoir aucune appartenance religieuse. En 2020, ils étaient déjà 31 %. Aujourd'hui, les personnes sans appartenance religieuse forment la deuxième plus grande «communauté de croyants» derrière les catholiques et devant les protestants. Pour en savoir plus: revue.link/religion

9,9

Contrairement à la religion, la foi dans le chocolat est inébranlable en Suisse. Chaque habitant en dévore en moyenne 9,9 kilos par an. Pour manger autant de sucreries sans grossir, il faudrait effectuer près de 1000 kilomètres au pas de course afin de brûler les calories enfournées. Sans sport, cet apport calorique suffit pour rêvasser pendant plus d'un mois sur un sofa devant la télé – sans sodas ni grignotage.





Des femmes sûres d'elles, capturées par l'objectif de Péter Knapp pour la collection du couturier français Courrèges, Paris, 1966.



Mise en scène inhabituelle: prise de vue pour le magazine de mode «Vogue», Londres, 1971.

Un photographe de mode suisse témoin d'une époque à Paris



Flottaison dans l'espace, que l'humanité vient de conquérir: des photos colorées pour la marque de collants Dim, Paris, vers 1968.



La minijupe s'affirme: photographie réalisée pour l'enseigne Monoprix, 1967.



Tout est en mouvement: prise de vue pour le magazine «Elle», Paris, 1967/1968.

À peine a-t-il obtenu son diplôme de graphiste à l'école d'arts appliqués que le jeune Peter Knapp, originaire de l'Oberland zurichois, monte à Paris dans les années 1950 pour y étudier l'art. Là, il débute une carrière de créateur et de photographe et devient, dans les années 1960 et 1970, «une figure influente du monde de la mode internationale», écrit la Photostiftung Schweiz (Fondation suisse pour la photographie). Son activité de directeur artistique pour le magazine «Elle», à partir de 1959, est particulièrement marquante à cet égard. Les bouleversements sociaux annoncés s'expriment alors dans la mode féminine, qui se fait plus libre: pantalons, minijupes, vêtements plus fonctionnels, prêt-à-porter plutôt que haute couture. La rédactrice en chef de «Elle», Hélène Lazareff, veut s'éloigner de l'élitisme et du conformisme et montrer des femmes épanouies et sûres d'elles. Son directeur artistique suisse traduit ce concept dans sa mise en page et dans les photos, qu'il réalise souvent lui-même.

L'exposition «Peter Knapp – Mon Temps» de la Photostiftung Schweiz à Winterthur illustre bien la singularité avec laquelle l'artiste a abordé la photographie de mode. Ainsi, il a par exemple saisi les mannequins en mouvement et à l'air libre plutôt que dans des poses fixes en studio, et les modèles participent pleinement à la création par leur performance. Une publication éditée par Scheidegger & Spiess accompagne l'exposition. Comme l'écrit l'historienne de l'art Laura Ragonese, les photos de Peter Knapp reflètent l'image que la femme indépendante se fait d'elle-même. Le mouvement, note-t-elle, est l'élément clé de ses clichés, dont la dynamique visuelle illustre aussi la nouvelle liberté de pensée et des corps.

En interview, le photographe a déclaré un jour qu'il se considérait comme «le témoin d'une époque». Le directeur de la Photostiftung, Peter Pfrunder, rend hommage à ce créateur d'images aux multiples facettes. Il souligne que Peter Knapp a continué de «vivre et de penser en images» dans ses travaux indépendants et ce, jusqu'à un âge avancé. L'an dernier, le photographe aujourd'hui âgé de 91 ans a reçu le Grand Prix suisse du design. SUSANNE WENGER

Exposition: «Peter Knapp – Mon Temps» à la Photostiftung Schweiz à Winterthur, jusqu'au 12 février 2023.
www.fotostiftung.ch

Publication: «Peter Knapp – Mon Temps. ModePhotografie 1965-1980», édité par Peter Pfrunder, Scheidegger & Spiess, Zürich 2022 (en allemand uniquement). 49 francs/48 euros.

Toutes les photos © Peter Knapp/Photostiftung Schweiz

Il voulait juste être un Suisse comme les autres

Les livres qu'a écrits Jenő Marton, auteur originaire de Hongrie, sont une déclaration d'amour adressée au pays pour lequel il resta un étranger jusqu'à la fin.



Jenő Marton
(1905 – 1958)

CHARLES LINSMAYER

«Ceux qui avaient un petit cerveau et de grands yeux sur le côté, les mâles, n'étaient absolument bons pour aucune activité quotidienne sensée. Leur volonté était faible et opaque, leurs actions peu fiables, leur mission importante. Du fait de leur mission, engendrer une descendance, on les entourait d'amour et de tout le soin imaginable, même s'ils semblaient être toujours en travers du chemin.» Cette phrase n'est pas extraite d'un pamphlet féministe, mais d'un des romans les plus originaux dont la littérature suisse ait jamais accouché. «Gunaria, das Reich der Ameisen. Sinn und Deutung der Gemeinschaft» [Gunaria, le royaume des fourmis. Sens et interprétation de la communauté] se déroule entièrement dans un État myrmicéen, qui place la société au-dessus de l'individu.

Enfant du cirque placé en maison d'éducation

Son auteur est Jenő Marton, né en 1905 à Hambourg, arrivé en Suisse dans un cirque hongrois en 1917 et, comme il le racontera en 1935 dans son roman «Zelle 7 wieder frei» [Cellule 7, à nouveau libre], façonné en citoyen docile jusqu'en 1925 dans la maison d'éducation d'Aarburg après avoir fugué du gymnase à Zurich. Toute sa vie durant, il rêve en effet d'être un Suisse comme les autres. Et pour atteindre cet objectif, il est prêt à travailler plus que les autres. Après une formation de tailleur à Aarburg, il devient conseiller en publicité, réalisateur de films, puis directeur d'une fabrique de caisses enregistreuses. À côté de cela, il s'engage corps et âme dans le mouvement scout zurichois, et c'est de cette activité que naissent ses œuvres littéraires.

À son roman sur la maison d'éducation succèdent des livres pour enfants bien tournés, comme «Die Drei-

häuserkinder» [Les enfants de Dreihäuser, 1935], un livre d'aventures en milieu urbain très réussi, «Stop Heiri – da dure!» [Stop Heiri – par ici!, 1936], ou encore un ouvrage sur le cirque, inspiré par sa propre expérience, «Jimmy, Jacky & Jonny, die Zirkusbuben» [Jimmy, Jacky & Jonny, les garçons du cirque, 1941]. Le roman «Gunaria», édité en 1941 par la Büchergilde Gutenberg, a lui aussi des accents très personnels, puisqu'il est en fin de compte un hommage bien déguisé à la démocratie suisse, qui finit par faire de l'écrivain un citoyen helvète en 1940, sans toutefois l'auto-

««La cellule 7 est encore libre!» Déjà, Wolf Georg n'écoutait plus. Le mot cellule avait suffi. C'était donc ça qui se trouvait derrière ces petites fenêtres à barreaux.

Un mot nouveau, jamais utilisé encore, connu de loin seulement. Parce qu'il n'y avait pas de notion pour cela dans sa vie.

Une amère découverte, ne voir aucun salut, n'avoir aucune révolte. Et cette humiliation, lui, le camarade de ses camarades, l'ami de ses amis, le frère de ses frères et le fils de ses parents, le faire passer d'une main à l'autre comme une pièce de bétail. «Tu suis le gardien en chef.» Wolf Georg sortit avec l'homme.»

riser à modifier son nom en «Georg Martin», à la consonance moins «étrangère».

Un roman de montagne patriote et virtuose

Et puis, en 1943/44, ce coup de maître: «Jürg Padrun», qui reçoit le grand prix de la Guilde du livre. Cet ouvrage représente l'apogée et l'aboutissement de la littérature patriotique suisse du XX^e siècle; il est écrit par un auteur qui brûle du désir d'appartenir véritablement à cet univers. Au XVIII^e siècle, Jürg Padrun, garde-forestier à Avrona, en Engadine, constate très vite que la forêt mise au ban au-dessus du village est malade. Contre les préjugés de la population, il se bat pour son assainissement. Quand la catastrophe se produit, il n'y survit pas, mais la forêt sauve tout de même le village. Avec son style rhapsodique légèrement archaïsant, son mariage étonnant de la poésie et de la langue ladine et allemande et son action remplie de suspense, «Jürg Padrun» est une épopée passionnante au charme unique. Son pathos occasionnel est atténué par la précision scientifique avec laquelle Jenő Marton explore les techniques et les termes de l'agriculture d'alpage, qu'il explique ensuite dans un glossaire et des dessins accompagnant son livre.

Mais même cette déclaration d'amour vibrante à la Suisse ne rencontre pas l'écho espéré par Jenő Marton. Démoralisé par l'insuccès et la souffrance personnelle, il laisse finalement complètement tomber l'écriture. Lorsqu'il meurt, le 18 juin 1958 à l'âge de 53 ans, tout le monde ou presque a déjà oublié l'écrivain.

Les livres de Jenő Marton ne sont plus disponibles que chez les bouquinistes ou en bibliothèque.

CHARLES LINSMAYER EST SPÉCIALISTE EN LITTÉRATURE ET JOURNALISTE À ZÜRICH

Jeu collectif et solitaire



ELISA SHUA DUSAPIN:
Les Billes du Pachinko.
Éditions Zoé, Genève.
140 pages,
env. CHF 25.00

En 2003, le film «Lost in Translation» parlait de la solitude et de l'impossibilité de communiquer que l'on peut éprouver lorsqu'on est à l'étranger. Comme lui, le roman «Les Billes du Pachinko», d'Elisa Shua Dusapin, se déroule dans la métropole de Tokyo. La narratrice, une trentenaire prénommée Claire, est venue de Suisse pour rendre visite à ses grands-parents coréens et accomplir avec eux un voyage dans leur pays natal. Mais, pour la jeune femme, cette rencontre familiale s'avère oppressante. Elle maîtrise la langue et les codes culturels japonais, mais ses grands-parents s'obstinent à parler le coréen, que Claire a désappris en Suisse. Ainsi, les conversations restent douloureusement réduites à des mots simples, «de[s] gestes et de[s] mimiques exagérées».

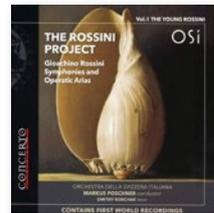
Les jeux créent des liens, à l'instar du Monopoly en Suisse. La grand-mère, qui perd progressivement la tête, s'entoure de figurines Playmobil, tandis que le grand-père gère une petite salle de Pachinko à l'éclat fané. Claire, de son côté, «joue» avec Mieko, une fillette de dix ans à qui elle donne des cours de français. Ces deux-là, au moins, parviennent timidement à surmonter la distance culturelle et à se confier leurs rêves respectifs.

«Les Billes du Pachinko» est un livre silencieux, à la beauté rêche. Le jeu qui lui donne son titre est le reflet d'une situation émotionnelle précaire. Le pachinko est un jeu à la fois collectif et solitaire, a écrit le philosophe français Roland Barthes. Serrés les uns à côté des autres sans se prêter la moindre attention, les joueurs sont assis en face d'un automate et y insèrent des billes en espérant un gain qui ne pourra jamais les combler. À ce jeu, on ne gagne pas d'argent, mais juste de pauvres objets comme des ours en peluche ou un paquet de chewing-gums en lot de consolation.

Par une économie de moyens, Elisa Shua Dusapin réussit à créer une atmosphère douce et mélancolique. L'été est lourd et chaud, la ville bruyante et stressante, les divertissements paraissent tous aussi artificiels que la parade des personnages de contes de fées à Disneyland. Claire n'est pas malheureuse, car à la maison l'attend Mathieu. Mais dans l'espace de transit entre les langues et les générations, entre son pays et l'étranger, elle se sent étrangement déçue et lasse. Finalement, le voyage avec ses grands-parents ne se fait pas, ceux-ci ne voulant pas retourner dans une Corée qui leur est devenue totalement étrangère. La seule patrie qui leur reste, c'est leur langue dans un pays qui n'est pas le leur. C'est donc seule que Claire monte sur le ferry, accompagnée par l'«écho des langues qui se confondent».

BEAT MAZENAUER

«Nous sommes des ambassadeurs du Tessin»



ORCHESTRA
SVIZZERA ITALIANA
The Rossini Project:
Vol. II, The Young Rossini,
Concerto Classics 2020
Rossini: Symphonies and
Operatic Arias, Concerto
Classics 2018

Quand on arrive de Zurich, il n'y a pas que pendant l'entracte, tandis qu'on hume l'air frais en observant les étoiles filantes et le halo de la lune autour du San Salvatore, que l'on se demande pourquoi les concerts à Lugano donnent toujours cette sensation de légèreté à l'existence. Plutôt que d'user de clichés méditerranéens ou de parler de l'ambiance de vacances perpétuelle du Tessin, il faut chercher la réponse dans l'heure de début du concert: 20 h 30.

Cet horaire permet en effet de gagner la Piazza pour y déguster une pizza et un verre de Merlot à la sortie du bureau. On arrive ainsi au concert détendu, rafraîchi et heureux.

En buvant notre verre de vin, on apprend du reste que ce début de concert tardif est imposé par la radio tessinoise: d'abord les actualités, puis la musique. Cela nous convient, et à l'orchestre aussi: les retransmissions de tous les concerts d'abonnement permettent à l'Orchestra Svizzera Italiana (OSI) de se faire entendre dans tout le canton, voire dans le monde entier.

Entrons dans la salle! L'orchestre suit le maestro, Markus Poschner, avec enthousiasme et énergie, dénotant sa capacité de produire un son bien à lui. Lors des applaudissements de fin, on repense à ce que nous a dit le chef d'orchestre cet après-midi autour d'un cappuccino: «Cet ensemble a un don pour jouer de manière très subtile et virtuose. C'est une petite voiture de sport capable de se mouvoir avec sensibilité et précision.» Les enregistrements très réussis qu'il a faits ces dernières années en sont la preuve, les pièces rares de Rossini étant de purs joyaux.

Sans modestie, Markus Poschner, qui a triomphé à Bayreuth cet été, dit de l'OSI: «Nous devons aussi être présents sur le marché européen: nous sommes des ambassadeurs du Tessin et recherchons la concurrence.» Et, comme s'il sentait notre doute, il ajoute: «Nous avons de nombreuses qualités que les autres orchestres n'ont pas, et une façon originale de penser la musique.»

Pour appuyer ses dires, il relate avec joie un concert à Vienne où, au printemps 2021, l'OSI a joué la «Pathétique» de Tchaïkovski, sachant que la veille et le lendemain, la même œuvre serait présentée par le chef d'orchestre star Franz Welser-Möst et l'Orchestre philharmonique de Vienne.

Oui, un parfum de magnolia colle à la peau de l'OSI, mais on sent aussi qu'il lui faut être flexible pour survivre. Il ne suffit pas de réchauffer les clichés tessinois. Optiquement, l'orchestre affiche de toute façon un look plutôt nordique. Il a été immortalisé par le célèbre photographe estonien Kaupo Kikkas au sommet du Gothard dans une série de clichés uniques en leur genre.

CHRISTIAN BERZINS

Un laboratoire sonore unique au monde

Le «SE Musiclab», non loin de la ville de Berne, cultive la qualité insoupçonnée des sons. Son concepteur et constructeur, Jürgen Strauss, n'a pas regardé à la dépense pour y soigner l'acoustique. Plongée dans le nouvel univers sonore d'une ancienne brasserie.



SUSANNE WENGER

Lorsqu'on entre dans le «SE Musiclab», situé près de la gare de Wabern dans la commune de Köniz, on se retrouve dans une grande halle de sept mètres de haut. Jusqu'en 1996, ce bâtiment au pied de la colline du Gurten était occupé par la brasserie du même nom, on y remplissait des bouteilles de bière et on y empilait des lourdes caisses. Il n'y a pas beaucoup de locaux de ce type, note le créateur du Musiclab, Jürgen Strauss. Lorsqu'il s'est attelé à la tâche, le Bernois de 57 ans avait une idée précise en tête. Il voulait créer des conditions d'écoute

optimales pour la musique et d'autres sons. L'espace devait donc être assez haut et capable de supporter une grande charge statique. Explication: «Pour créer la meilleure architecture acoustique possible, cent tonnes de matériel ont été nécessaires.»

Ce matériel a servi à ériger, au cœur de la halle, une construction circulaire qui abrite un laboratoire sonore à l'isolation spectaculaire. Ce bâtiment dans le bâtiment est la pièce maîtresse du Musiclab: cinq mètres de haut, onze de large, une double enveloppe de 60 tonnes de glaise et 40 tonnes de bois. La couche extérieure,

Le pionnier du son Jürgen Strauss devant la pièce maîtresse de son laboratoire sonore. Derrière lui, la paroi construite à l'aide de 32 000 boules de glaise.

Photo Remo Neuhaus, DR

constituée de 32 000 boules de glaise, a été fabriquée par un robot de l'EPFZ. Avec son bras préhenseur, l'infatigable a trimé pendant trois mois sous l'œil des scientifiques. Cette construction inédite et complexe a permis d'obtenir un silence absolu dans les entrailles du labo. Jürgen Strauss: «Il est plus silencieux que la plus silencieuse des vallées alpines suisses sous un épais manteau de neige.»

Des sons en 3D

Aucun bruit extérieur ne doit franchir l'isolation du laboratoire, pas même

le grondement des trains qui passent. Pour le Musiclab, les voies du chemin de fer ont donc spécialement été découplées afin qu'aucune vibration ne se transmette par le sol. De plus, la construction massive a été montée sur ressorts. Les matériaux extérieurs organiques, glaise et bois, s'allient à l'intérieur à la technologie audio la plus moderne et à une ambiance futuriste. Cloisons blanches, lumière jaune, moniteurs, ordinateurs et table de mixage – la coupole insonorisée a tout d'une capsule spatiale.

Le système de diffusion sonore utilise 24 haut-parleurs high-tech que Jürgen Strauss a conçus lui-même, et qui font sa notoriété dans le métier depuis des années. Placés sur tout le pourtour de la pièce, ils donnent naissance à des tableaux sonores en trois dimensions. Ce qui correspond à l'écoute ordinaire, note l'inventeur: «Contrairement à la vue, l'ouïe perçoit à 360°.» Grâce au son direct et à sa réflexion dans l'espace, on obtient une «impression de totalité». En même temps, note-t-il, nous sommes capables de nous focaliser sur un événement, par exemple une conversation, en faisant abstraction des autres bruits. Dans son laboratoire, Jürgen Strauss veut rendre palpable ce qui est aujourd'hui physiquement et techniquement réalisable dans la construction de haut-parleurs.

Pour les orchestres et les jeux électroniques

Outre l'électronique et l'architecture, l'acoustique de la pièce favorise aussi la qualité recherchée. L'espace est conçu de sorte que les sons résonnent brièvement et uniformément. «Ainsi, la réponse spatiale ne colore pas le son», explique Jürgen Strauss. Il n'a rien laissé au hasard. Un éclairage jaune a été choisi parce qu'il crée une

«atmosphère sonore neutre». Contrairement au rouge, par exemple, qui fait percevoir les sons comme chauds. L'ouïe est une affaire complexe... L'endroit où l'expérience est la plus frappante est le milieu exact du laboratoire. Son concepteur nous fait à présent entendre des enregistrements de musique électronique, classique et folk des années 1960. Le son nous enveloppe de tous côtés, chaque note semble tangible. Dans cette vaste coupole blanche, on se sent comme dans un cocon, à la fois concentré et perméable.

Des larmes ont déjà coulé ici, relate Jürgen Strauss: «Cette expérience auditive ne laisse personne indifférent.» Dans le jargon professionnel,

Dans la pièce entourée de glaise – qui a été fabriquée par un robot – aucun bruit de l'extérieur n'est audible. Même le grondement du train qui passe ne rompt pas le silence.

Photo Roger Huber, DR

on parle d'immersion. Jürgen Strauss y voit la possibilité de rendre les enregistrements musicaux encore plus nuancés, les pièces radiophoniques et la musique de film plus émouvantes, le son des jeux électroniques plus plastique. Le Musiclab est d'ailleurs à louer pour ce type d'activités. Il comprend aussi un studio d'enregistrement de six mètres de haut, techniquement relié au laboratoire sonore et acoustiquement tout aussi sophistiqué, avec des parois inclinées et des rouleaux de tissu déplaçables, qui permettent aux groupes et aux orchestres de varier leurs sonorités.

L'acoustique originale de Haydn recréée

Le troisième élément de l'univers sonore de Jürgen Strauss est en cours de développement: un cinéma individuel. Dans une jolie boîte aux allures de bateau, on pourra écouter de la musique, voir des films ou jouer à des jeux vidéo en solitaire, pour le plaisir ou le travail. Jürgen Strauss développe cette nouveauté avec des architectes. Les liens entre musique, archi-



«Le est que des de e Jürg



teature et environnement acoustique le passionnent. Son but est de rendre audibles des images sonores à partir de plans architecturaux en 3D. La technique par laquelle on simule numériquement un contexte acoustique pour y intégrer des voix ou des instruments s'appelle l'auralisation.

Le procédé peut être utilisé pour dresser les plans de locaux, d'espaces culturels ou d'appartements. Mais aussi pour faire revivre l'acoustique de lieux disparus. Ainsi, le Musiclab est en train de ressusciter l'opéra du palais d'Esterházy, résidence d'été de la famille princière hongroise éponyme. C'est là qu'au XVIII^e siècle, Joseph Haydn, compositeur de la cour, joua plusieurs de ses œuvres. L'opéra partit en fumée en 1779, mais ses plans ont été conservés. «Ainsi, nous pouvons le reconstruire et reproduire chez nous l'acoustique qu'il avait», explique l'amateur de symphonies, impatient d'entendre le résultat.

En haut: de la glaise à l'extérieur, et la technique audio la plus moderne à l'intérieur. Le lieu d'écoute central du Musiclab.

Photo Roger Huber, DR

Le Musiclab a vocation à devenir un lieu de développement et de production, de recherche, d'enseignement ou d'événements. Nombre de recherches, souligne son inventeur, sont encore à mener dans le domaine de la psychoacoustique, qui explore la manière dont nous percevons les sons. Inauguré au printemps dernier, le centre acoustique fait parler de lui. Selon les connaisseurs, il est unique au monde. Jürgen Strauss gère le Musiclab à titre privé, financé par une société anonyme dont il est actionnaire avec quatre autres particuliers de la région.

Le laborantin en physique devenu pionnier de l'audio

Il est érudit, dynamique et ambitieux, mais décontracté. Guidé, dit-il, par le plaisir de l'écoute: «Pour moi, rien que le son d'une corde basse est un événement acoustique ultraexcitant. L'écoute fait naître un monde en chacun d'entre nous.» Laborantin en phy-

sique de formation, Jürgen Strauss a créé, dans ses jeunes années déjà, une entreprise d'électronique audio. Aujourd'hui, il a affaire à une clientèle internationale en plus d'être chargé de cours dans des hautes écoles suisses. Il ne se contente pas de rechercher le transducteur acoustique parfait, mais transmet aussi à ses élèves des notions philosophiques et historiques. À l'entrée du Musiclab est accrochée une toile datant de 1753, «Dame à la serinette». On y voit, dans un salon, une femme jouant d'un instrument mécanique et apprenant la mélodie à un oiseau chanteur en cage. Ce tableau contient tout, s'enthousiasme Jürgen Strauss: la culture, la nature, la relation entre l'humain et la machine, les interactions mutuelles. «270 ans après, au Musiclab, nous sommes à la pointe de la technique, mais nous nous posons les mêmes questions.»

www.semusiclab.com
[revue.link/musiclab](https://www.revue.link/musiclab)



L'e-ID avance à grands pas

À la faveur d'une belle unité politique, les bases légales pour l'introduction d'une identité électronique sont actuellement en train d'être posées en Suisse. L'e-ID simplifierait entre autres le vote électronique.

EVELINE RUTZ

Facultative, sûre et pas compliquée. Telles sont les caractéristiques que doit avoir l'identité électronique (e-ID) que la Confédération est en train de mettre sur pied. Et à toute allure, même. Après le rejet par le peuple, en mars 2021, d'une solution s'appuyant sur un fournisseur privé, un nouveau projet est déjà en consultation. L'élément clé de celui-ci est que l'État émettra lui-même l'e-ID et sera responsable du développement et de l'exploitation de cette infrastructure de confiance.

Actuellement, une vidéo explicative montre à la population comment la future e-ID fonctionnera. De plus, l'application peut être testée dans sept villes: «Cela permet aux gens de se faire une première impression sur la mise en œuvre visuelle et technique», a déclaré récemment Urs Paul Holenstein, de l'Office fédéral de la justice (OFJ). Les personnes qui testent l'application ont des réactions diverses: certaines sont sceptiques, d'autres curieuses et ouvertes. Urs Paul Holenstein parle d'un «fossé numérique».

Il explique comment l'e-ID s'obtiendra à l'avenir. Il conviendra tout d'abord de prendre contact avec les autorités fédérales par Internet et de présenter une pièce d'identité et un selfie. Si la photo correspond à celle enregistrée dans le registre des pièces d'identité de la Confédération, une identité électronique sera attribuée. Celle-ci sera intégrée à un portefeuille électronique (le «wallet»). Dès lors, il sera possible de s'identifier électroniquement sur Internet et dans la vie quotidienne. L'e-ID permettra d'effectuer des démarches officielles en ligne sans se déplacer et de commander un extrait de casier judiciaire, par exemple, ou de transmettre sa déclaration d'impôts.

Dans chaque cas concret, on ne révélera que les données sur soi que l'on souhaite. Par exemple, si l'on doit prouver qu'on a plus de 18 ans, seule cette information pourra être divulguée, sans révéler sa date de naissance, son prénom ou son nom. «D'autres justificatifs, tels que le permis de conduire, pourront un jour être enregistrés dans le portefeuille, indique Urs Paul Holenstein. L'e-ID permettra donc une multiplicité d'applications».

Un élément central pour l'e-voting

Le vote électronique en profiterait aussi, car il pourrait être conçu de manière entièrement numérique. Les autorités pourraient fournir aux citoyens l'ensemble des documents et des données d'accès par Internet. Cela arrangerait les plus de 200 000 Suisses de l'étranger en droit de voter, qui ne dépendraient plus, ainsi, des délais de distri-



Une vidéo explicative de la Confédération montre actuellement comment l'identité électronique étatique est conçue. Photo DR

bution postale pour recevoir leur NIP à temps, comme c'était le cas dans les tests effectués jusqu'ici. Tout le processus pourrait se dérouler sans papier. «Cela permettrait aux Suisses vivant à l'étranger d'exercer leurs droits politiques plus facilement», note Ariane Rustichelli, directrice de l'Organisation des Suisses de l'étranger.

Le fait qu'une nouvelle solution soit déjà sur la table après le refus du peuple en 2021 est dû au large consensus politique qui règne autour de ce constat: la Suisse a besoin d'une e-ID. «C'est un point incontesté», relève le conseiller national PLR Marcel Dobler, qui ajoute que les clivages gauche/droite ne jouent aucun rôle pour les sujets qui touchent au numérique et que cela permet de s'accorder plus facilement. Les parlementaires ont procédé ainsi dès que le non a commencé à se profiler dans les urnes: ils se sont rapidement mis d'accord sur les fondamentaux d'une nouvelle loi. Ainsi, il a été possible d'exercer une «pression constructive» sur le Conseil fédéral, note le politicien vert Gerhard Andrey, qui a initié la démarche.

La solution actuellement en consultation repose sur trois principes. L'État fournit les services de base. Les données sont enregistrées avec parcimonie et de manière décentralisée (privacy by design). Et les utilisateurs décident eux-mêmes à qui et quand ils les révèlent (self-sovereign identity). La Confédération conçoit l'e-ID de sorte qu'elle soit compatible avec des services de l'UE. «Nous sommes en contact avec l'UE et différents pays pour garantir une compatibilité internationale à long terme», relate Rolf Rauschenbach, porte-parole de l'OFJ. La vidéo explicative de la Confédération résume ainsi l'objectif de l'e-ID: «Elle va simplifier ta vie numérique et la rendre plus sûre».

www.e-id.ch



La Suisse en poche: SwissInTouch, l'application pour la communauté des Suisses de l'étranger

SwissInTouch favorise vos échanges et relations avec la Suisse et la représentation suisse dont vous dépendez à l'étranger. À l'écoute de vos besoins, cette application vous offre un accès direct et convivial à des informations et services consulaires importants.

De plus en plus de Suisses s'établissent à l'étranger et sont inscrits auprès d'une ambassade ou d'un consulat général. Les représentations s'efforcent toujours de répondre aux préoccupations de la communauté et de leur fournir des informations importantes. Le travail quotidien des représentations suisses à l'étranger et les différentes crises, comme celle de la pandémie de coronavirus, ont accru le besoin de la communauté des Suisses de l'étranger de disposer d'un instrument central d'information et de communication. Certes, des informations étaient disponibles, mais elles devaient être recherchées sur différents canaux et certaines avaient perdu leur actualité. Par conséquent, de plus en plus de personnes ont fait appel à la représentation dont elles dépendent ou à la Direction consulaire pour obtenir les informations nécessaires.

Le DFAE a pris acte des besoins des Suisses de l'étranger

Le Département fédéral des affaires étrangères (DFAE) a pris acte de ce besoin et a eu la volonté politique de renforcer la communication avec les Suisses de l'étranger et de faire usage des possibilités offertes par le numérique. Il a chargé sa Direction consulaire de créer un nouvel instrument numérique pour accroître l'efficacité de cette communication.

L'objectif était de développer une plate-forme de communi-



tion et d'information qui rende possible un contact régulier avec la communauté des Suisses de l'étranger et qui leur permette d'obtenir des informations de première main de la Suisse officielle. Il fallait en outre que les Suisses de l'étranger puissent trouver très aisément tous les services et les informations importants pour eux sur une seule plate-forme.

Une application conçue par les Suisses de l'étranger pour les Suisses de l'étranger

Afin de développer un produit optimal et de répondre aux besoins, des Suisses de l'étranger du monde entier ont été impliqués dans ce projet. Leurs préoccupations ont été recueillies à l'aide de nombreux entretiens passionnants qui ont servi de socle au développement de l'application. Les personnes sélectionnées ont régulièrement pu observer les progrès du projet et tester les différentes fonctionnalités. Leur feedback a été directement pris en compte dans le développement de SwissInTouch.

À côté de ses fonctionnalités et informations utiles, SwissInTouch s'adresse à toutes les personnes intéressées à rester en contact avec la Suisse et à avoir en permanence un morceau du pays dans sa poche.

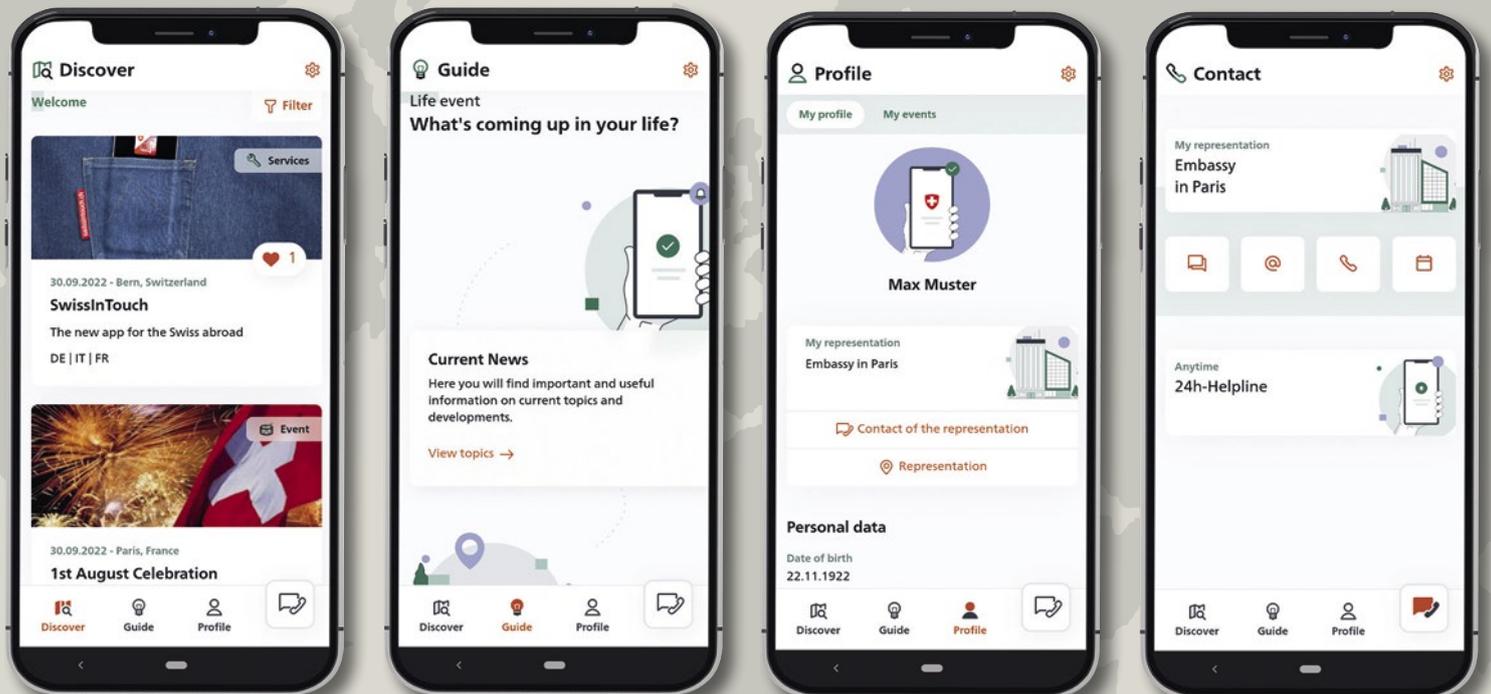


Installer maintenant!

swissintouch.ch



Aperçu des fonctionnalités de l'application



Découvrir

Découvrez les publications de votre représentation et de la Suisse. Trouvez des informations intéressantes sur différents sujets, participez à des sondages et inscrivez-vous à des événements. Dans le fil d'actualités de SwissInTouch, vous trouverez des informations importantes et des actualités de la représentation dont vous dépendez, de la Direction consulaire du DFAE ou de différents partenaires. Ainsi, vous restez à la page en permanence.

Guide

Le guide vous offre de l'aide lorsque vous vous établissez en Suisse ou à l'étranger et dans bien d'autres situations. Quelle que soit la période de vie que vous traversez, le guide propose des informations spécifiques à chaque pays dans différentes situations. Pour faciliter votre recherche, des rubriques comme «Quotidien», «Famille», «Retraite», ou «Situation d'urgence» ont été développées pour vous permettre d'accéder directement aux bonnes informations sans perdre de temps.

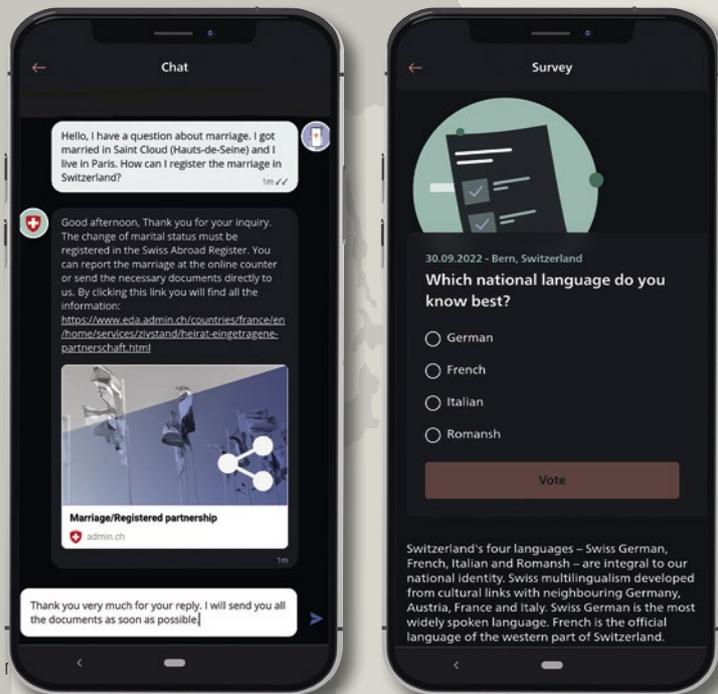
Profil

L'onglet «Profil» vous permet de gérer vos rendez-vous et de garder ainsi la main sur votre emploi du temps. Un seul identifiant vous permet d'accéder à l'ensemble des fonctions et des services de l'application. Outre vos données personnelles, vous pouvez sélectionner la représentation suisse dont vous dépendez à l'étranger afin de recevoir les bonnes informations dans le fil d'actualités. Vous pouvez également ajouter d'autres représentations qui vous intéressent.

Contact

Accédez à toutes les coordonnées utiles et prenez contact avec votre représentation par différents moyens. En un coup d'œil, vous trouverez les différentes possibilités de contact et pourrez choisir si vous souhaitez communiquer avec votre représentation par téléphone, par e-mail ou par chat. Si vous avez besoin d'un rendez-vous dans votre représentation, vous pouvez en outre envoyer une demande.

Aperçu des fonctionnalités de l'application



Chat

Pour toute requête ou question, vous pouvez contacter directement et aisément votre représentation au moyen de la fonction de chat. Cette fonction vous permet également d'envoyer votre demande en dehors des heures d'ouverture de la représentation et de poser votre question sans difficulté. Les collaborateurs de la représentation vous répondront aussi rapidement que possible et se feront un plaisir de vous conseiller.

Sondages

Votre avis compte pour nous! Participez à des sondages concernant différents sujets et faites-nous part de vos idées. Vous contribuez ainsi à continuer de nous faire connaître les besoins des Suisses de l'étranger. Nous sommes à votre écoute et vous garantissons un anonymat complet dans le cadre de votre participation.

Votations fédérales

Le Conseil fédéral décide des objets au moins quatre mois à l'avance.

Le Conseil fédéral a décidé de renoncer à la votation populaire fédérale du 12 mars 2023. La prochaine votation aura lieu le 18 juin 2023.

Toutes les informations sur les thèmes soumis à votation (brochure explicative, comités, recommandations du Parlement et du Conseil fédéral, etc.) sont disponibles sur www.admin.ch/votations ou sur l'application «VoteInfo» de la Chancellerie fédérale.



Initiatives populaires

À la clôture de la rédaction, les initiatives populaires suivantes ont été lancées (délai de récolte des signatures entre parenthèses):

- Initiative populaire fédérale 'Pour une politique climatique sociale financée de manière juste fiscalement (initiative pour l'avenir)' (16.2.2024)
- Initiative populaire fédérale 'De l'électricité pour tous en tout temps (Stop au blackout)' (01.03.2024)
- Initiative populaire fédérale 'Pour une politique énergétique et climatique équitable: investir pour la prospérité, le travail et l'environnement (initiative pour un fonds climat)' (06.03.2024)
- Initiative populaire fédérale 'Protection contre le rayonnement de la téléphonie mobile – Un progrès pour la santé et l'environnement (initiative Saferphone)' (13.03.2024)
- Initiative populaire fédérale 'Oui à des rentes AVS équitables pour les couples mariés – Pour enfin en finir avec la discrimination du mariage!' (27.03.2024)
- Initiative populaire fédérale 'Oui à des impôts fédéraux équitables pour les couples mariés – Pour enfin en finir avec la discrimination du mariage!' (27.03.2024)

La liste des initiatives populaires en suspens est disponible sur www.bk.admin.ch > Droits politiques > Initiatives populaires > Initiatives en suspens > Hängige Volksinitiativen



Les services consulaires

partout, facilement accessibles depuis vos appareils mobiles



Guichet en ligne DFAE
Online-Schalter EDA
Sportello online DFAE
Online desk FDFA

www.dfae.admin.ch

Dubaï (2022)



Quels sont les avantages du mariage vis-à-vis du partenariat enregistré ?

Question: Je suis une Suisseuse de l'étranger et je vis depuis plusieurs années avec ma compagne canadienne dans le cadre d'un partenariat enregistré. Quels avantages présenterait pour nous le mariage ?

Réponse: La différence entre le partenariat enregistré et le mariage n'est pas uniquement symbolique. Le «mariage pour tous» donne de nouvelles possibilités aux couples du même sexe. Il leur permet par exemple d'adopter conjointement des enfants et d'avoir accès au don de sperme en Suisse. Si l'accès à la médecine de la reproduction se fait selon la loi suisse sur la procréation médicalement assistée, les deux parents sont juridiquement reconnus en tant que tels dès la naissance de l'enfant. Cependant, en cas de don de sperme privé ou si vous et votre partenaire avez recours à une banque de sperme dans votre pays de résidence, seule la mère biologique de l'enfant sera considérée comme son parent légal à la naissance. En ce qui concerne l'adoption et le don de sperme, notons en outre que la reconnaissance de la filiation dans votre pays de résidence dépend des lois en vigueur dans ce pays.

Si vous cotisez à l'AVS suisse, vous serez mieux assurées si vous vous mariez. Lorsque les conditions d'une rente de survivant de l'AVS sont remplies, la survivante touche une rente de veuve même sans enfant, dans la mesure où elle a au moins 45 ans au moment du décès de son épouse et est mariée depuis au moins cinq ans. Par ailleurs, en cas de mariage, le régime ordinaire de la participation aux acquêts s'applique, sauf convention contraire, tandis que le partenariat enregistré est soumis au régime de la séparation des biens. Enfin, votre partenaire pourrait obtenir la citoyenneté suisse plus facilement si vous vous mariez.

Le partenariat enregistré peut être converti en mariage par une simple déclaration. Vous pouvez envoyer cette déclaration de conversion à la représentation suisse dont vous dépendez. Si vous le souhaitez, vous pouvez aussi demander une cérémonie assortie d'une procédure préparatoire au mariage. Cela vous offre l'avantage de pouvoir changer de nom au cours de la cé-



Le «mariage pour tous» n'a pas qu'un caractère symbolique: à maints égards, la situation des couples mariés est meilleure que celle des partenaires enregistrés.

Photo Keystone

rémonie. En cas de procédure de conversion, un changement de nom peut être demandé ultérieurement, mais il est payant. Attention: il existe une lacune juridique concernant le mariage avec procédure préparatoire. La question de savoir si le partenariat enregistré sera pris en compte dans la durée du mariage n'est en effet pas réglée. Elle est importante, par exemple, pour les délais s'appliquant à la naturalisation facilitée, pour laquelle vous et votre partenaire devez être mariés depuis six ans, ou pour le délai relatif à l'octroi d'une rente de survivant. Dans les procédures de conversion, en revanche, la loi précise que la durée du partenariat enregistré est prise en compte. Si vous ne voulez prendre aucun risque, une déclaration de conversion est donc le meilleur choix.

Smilla Schär,
Service juridique de l'OSE,
info@swisscommunity.org

Camps d'été pour les jeunes de 8 à 14 ans

De la fin juin à la fin août 2023, les enfants suisses de l'étranger auront la possibilité de participer à des camps d'été de deux semaines avec 40 autres enfants du monde entier. Ces séjours leur permettent de passer du bon temps et de découvrir la Suisse et sa culture. Les inscriptions aux camps d'été débute-ront le 11 janvier 2023. Les dates des camps d'été 2023 sont les suivantes:

Samedi 24 juin – vendredi 7 juillet 2023
Samedi 8 juillet – vendredi 21 juillet 2023
Samedi 22 juillet – vendredi 4 août 2023
Samedi 5 août – vendredi 18 août 2023

Des informations plus détaillées sur les différentes offres (lieux, groupes d'âges, etc.) seront publiées dès la mi-décembre 2022 sur www.sjas.ch. Le délai final d'inscription est le 15 mars 2023.

La Fondation pour les enfants suisses à l'étranger souhaite offrir à tous les enfants suisses de l'étranger la possibilité de découvrir au moins une fois la Suisse de cette manière. Elle accorde donc des rabais de participation dans des cas justifiés. Le formulaire de demande de réduction peut être commandé avec le formulaire d'inscription. Pour toute autre information, le secrétariat se tient à votre disposition. (LR)



Stiftung für junge Auslandschweizer
Fondation pour les enfants suisses à l'étranger
The foundation for young swiss abroad
Fondazione per i giovani svizzeri all'estero

Fondation pour les enfants suisses
à l'étranger (FESE)
Alpenstrasse 24, 3006 Berne, Suisse
Téléphone +41 31 356 61 16
E-mail: info@sjas.ch / www.sjas.ch



Le système de formation suisse – expliqué en bref

Une formation professionnelle initiale solide et des hautes écoles renommées caractérisent le système de formation suisse.

En Suisse, l'offre de formation est extrêmement variée et les voies de formation peuvent être très différentes. En principe, vous pouvez suivre la formation de votre choix si vous disposez des qualifications requises. Il est également important de disposer de connaissances linguistiques suffisantes dans la langue d'enseignement.

L'apprentissage professionnel avec théorie et pratique constitue une particularité. Cette formation professionnelle initiale se déroule dans une entreprise formatrice, c'est-à-dire une entreprise du secteur privé ou une administration publique, combinée à un ou deux jours d'école par semaine. Des écoles à temps plein existent également de manière isolée. Après l'école obligatoire, deux tiers des jeunes optent pour un apprentissage dans l'une des près de 245 profes-

sions. Pendant ou après l'apprentissage, il est également possible d'obtenir une maturité professionnelle. Avec le diplôme de la maturité professionnelle, il est possible d'étudier dans une haute école spécialisée.

Les hautes écoles en Suisse proposent un programme d'études complet, excellent et varié. Il existe dix universités publiques (Genève, Lausanne, Fribourg, Neuchâtel, Berne, Bâle, Lucerne, Zurich, Saint-Gall et Svizzera Italiana) et deux écoles polytechniques (ETH Zürich et EPF Lausanne). De nombreuses hautes écoles spécialisées publiques proposent des études universitaires axées sur la pratique. Les hautes écoles pédagogiques forment les jeunes à devenir des enseignants qualifiés pour les différents degrés scolaires.

Nous vous recommandons de vous renseigner suffisamment tôt sur les conditions d'admission aux universités, sur les connaissances linguistiques requises, ainsi que sur les possibilités de candidature pour un apprentissage professionnel. RUTH VON GUNTEN

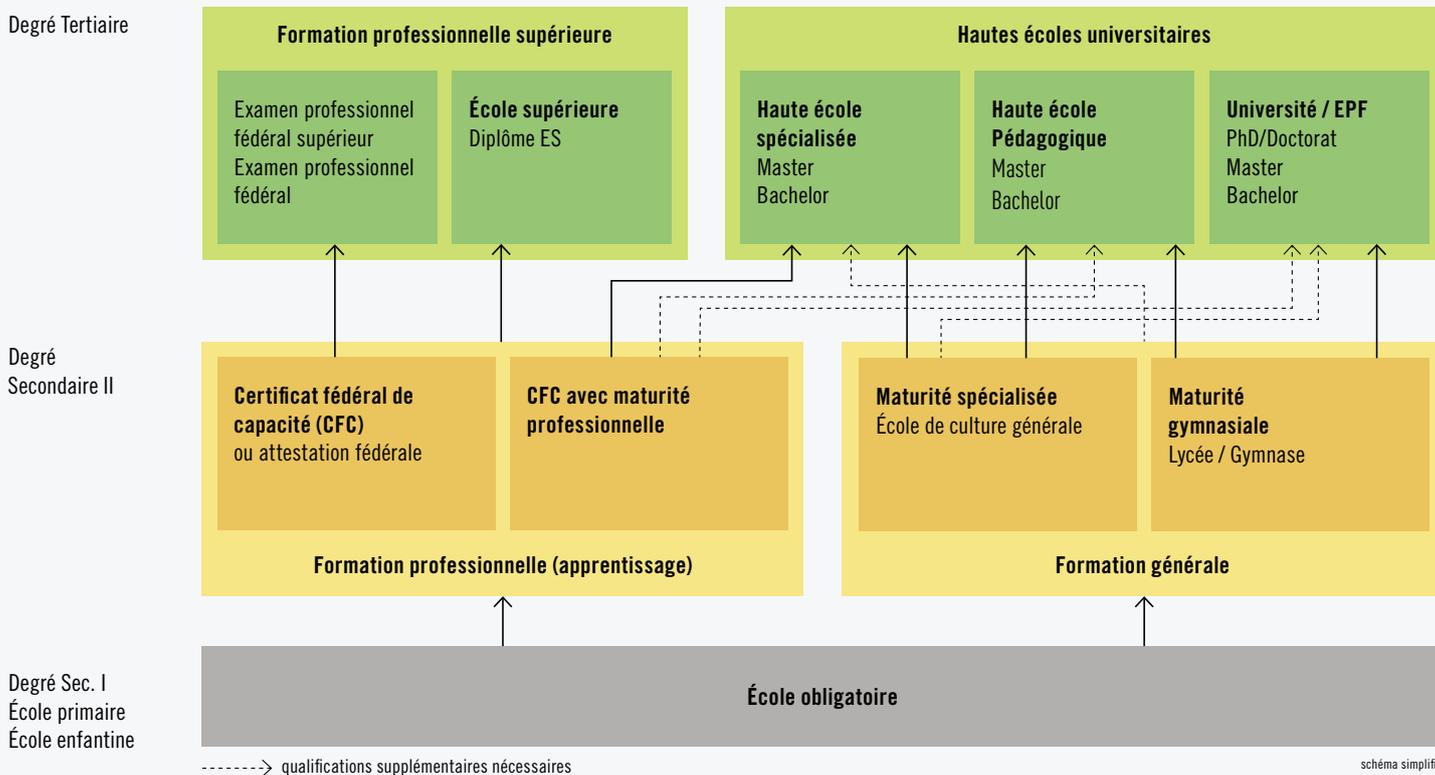
Educatiosuisse offre aux jeunes Suissesses et Suisses de l'étranger des conseils spécifiques autour de la thématique «formation en Suisse».



Educatiosuisse
Formation en Suisse
Alpenstrasse 26
3006 Berne, Suisse
+41 31 356 61 04
info@educatiosuisse.ch
educatiosuisse.ch



Le système de formation suisse



Le système de formation suisse se caractérise par sa grande flexibilité. Plusieurs voies s'offrent à qui veut se former, changer d'école ou de formation ou rattraper une formation. Vous pouvez, en principe, suivre la formation de votre choix si vous disposez des qualifications nécessaires.

Offres pour les jeunes Suisses de l'étranger à partir de 15 ans en 2023



Après l'ascension, la vue est d'autant plus belle. Photo DR

C'est la tête pleine de bons souvenirs des camps d'été de cette année qu'au Service des jeunes de l'Organisation des Suisses de l'étranger (OSE), nous préparons les offres pour l'année à venir. Nous pouvons d'ores et déjà vous annoncer que plusieurs camps de vacances d'été et d'hiver auront lieu en Suisse, tout comme le congrès en ligne, en collaboration avec le Parlement des Jeunes Suisses de l'étranger YPSA.

Camps de vacances en 2023

Toute une série d'expériences et d'aventures inoubliables vous attendent ainsi que des rencontres avec des jeunes du même âge issus de différents continents. «C'était une expérience géniale, j'aurais voulu que ça dure plus longtemps»; «Je me suis fait plein d'amis et j'ai adoré découvrir la Suisse». Telles sont les réactions, parmi bien d'autres, que nous avons reçues. Nous avons hâte de découvrir de nouveaux visages l'an prochain et aussi de retrouver d'anciens participants.

Toutes les informations sur les offres sont disponibles en ligne: revue.link/camps23.

Les inscriptions en ligne débuteront le 10 janvier 2023 à 14h00 (heure suisse) et prendront fin le 15 mars 2023. Le Service des

jeunes se tient à votre disposition pour tout autre renseignement.

URSULA KORMANN



Service des jeunes de l'Organisation des Suisses de l'étranger,
Alpenstrasse 26, 3006 Berne, Suisse
youth@swisscommunity.org
www.swisscommunity.org
Tél. +41 31 356 61 25



Troisième congrès en ligne pour les jeunes le 24 juin 2023

Une plongée passionnante dans des sujets d'actualité et la possibilité de participer aux débats: voici ce qu'offre le troisième congrès en ligne à tous les jeunes Suisses engagés et intéressés du monde entier. L'OSE collabore pour ce faire avec le Parlement des Jeunes Suisses de l'étranger YPSA. La participation est gratuite. D'autres informations ainsi que la liste des sujets à l'ordre du jour suivront. (UK)

Soutenir la version imprimée de la «Revue Suisse» par des cotisations d'abonnement volontaires

Le présent numéro de la «Revue Suisse» témoigne une fois de plus de notre foi en notre édition imprimée. De nombreux sujets méritaient d'être traités et nous pensons avoir composé un cahier riche et intéressant à partir de toute cette «matière». Nous rendons ainsi également hommage à l'intérêt durable que nous montre le lectorat de la «Revue Suisse» sur papier. Pour de très nombreux Suisses de l'étranger, ce magazine constitue un lien apprécié et tangible avec la Suisse. Actuellement, près de 325 000 personnes lisent la version papier de la «Revue Suisse».

Cependant, les défis auxquels fait face la «Revue» au quotidien ne s'amenuisent pas, bien au contraire. La guerre en Ukraine continue de faire grimper les prix du papier et de l'énergie. Il y a peu, les imprimeries suisses ont dû relever massivement leurs prix. Comme la «Revue Suisse» ne dispose pas de moyens financiers supplémentaires, il s'agit là d'une sérieuse mise à l'épreuve.

C'est pourquoi nous nous permettons d'attirer une fois encore votre attention sur le fait que les lecteurs de l'édition imprimée de la «Revue Suisse» ont la possibilité de la soutenir au moyen d'un abonnement facultatif. Le soutien ainsi exprimé renforce notre capacité à proposer une version papier sur le long terme.

Les coordonnées bancaires pour le virement des cotisations d'abonnement à titre volontaire sont les suivantes (veuillez noter que les chèques ne peuvent pas être encaissés):

IBAN: CH97 0079 0016 1294 4609 8
Banque cantonale bernoise
Bundesplatz 8, CH-3011 Berne
BIC/SWIFT: KBBECH22

Bénéficiaire:
BCBE Berne, compte n° 16.129.446.0.98
Organisation des Suisses de l'étranger
À l'attention de Monsieur A. Kiskery
Alpenstrasse 26, CH-3006 Berne
Référence: Support Swiss Review
Paiements par PayPal: revue@aso.ch

Débat

Les tensions entre la Suisse et l'UE défavorisent la recherche suisse et lui font craindre l'isolement. Ce sujet, traité dans notre dernière édition, a passionné de nombreux lecteurs, qui ont commenté avec engagement les relations entre la Suisse et l'UE. Cette situation inextricable paraît, du reste, devoir se prolonger. Livia Leu, la plus haute diplomate suisse, vient de déclarer que la reprise des pourparlers avec l'UE continue de se faire attendre. La Commission européenne, a-t-elle souligné, n'est pas encore prête à négocier.



La crainte de l'isolement de la recherche suisse

JEAN-LUC TISSOT, BRAUNSCHWEIG, ALLEMAGNE

L'article omet de préciser pourquoi la Suisse a perdu son statut de pays associé à l'UE. Ce sont les Suisses eux-mêmes qui en ont décidé ainsi dans les urnes. À présent, ils récoltent ce qu'ils ont semé. Je regrette beaucoup l'atmosphère antieuropéenne qui règne en Suisse. J'ai de la compréhension pour l'UE et son refus de jouer le jeu des pays – la Suisse ou d'autres – qui ne veulent prendre que ce qui les arrange.

PHILIPPE CASSARD, NORMANDIE, FRANCE

Ce que révèle cet excellent article ne me surprend pas: l'Union européenne se comporte comme une organisation impérialiste.

ANNE HEIDI BATCHELOR-SCHWEIZER, FRANCE

Voici un exemple typique d'un nouvel auto-goal de la Suisse. Accepter certaines règles de l'UE ne veut pas dire faire partie de l'UE. Certes, il y a des problèmes dans tous les pays, après avoir vécu plusieurs années en Espagne et depuis 2016 en France, je les connais. Malgré tout, je préfère nettement vivre dans l'UE plutôt qu'en Suisse et je trouve cela triste. Dommage pour la Suisse qui ne sait pas se mettre d'accord au moins sur certains points.

MICHEL TIÈCHE, FRANCE

Seule une recherche européenne est à même de survivre efficacement face aux blocs que constituent la Chine, les États-Unis et d'autres puissances disposant de moyens que même une Suisse riche sera incapable de concurrencer. Si la Suisse a pu jusqu'à présent survivre richement dans ce monde, ce n'est certainement pas grâce à son repli sur elle-même, mais bien grâce à son ouverture sur le monde, à l'acceptation sur son sol de gens venus l'enrichir de leur savoir et à sa capacité d'échange. Vouloir tout sans rien donner en retour, cela revient à tout perdre, tôt ou tard. Le CERN est l'exemple même d'une réussite partagée, co-construite à l'échelle européenne. La Suisse seule n'y serait pas parvenue.

URS DIETSCHI, SALT SPRING ISLAND, BC, CANADA

Tel est le résultat de l'attitude de la Suisse, à toujours vouloir être différente et meilleure que le reste des pays européens. Il est temps de devenir membre de l'équipe européenne.

RUBI TEL ARI, ISRAËL

La Suisse doit être indépendante dans sa relation avec les autres pays, et en particulier avec l'Europe. Le monde est à l'aube de bouleversements majeurs et la Suisse doit être capable de coordonner l'intérêt national, notamment dans la recherche technologique. L'Europe et les États-Unis s'affaiblissent, et d'autres pays prendront le dessus: l'Inde, le Brésil et Israël sont des partenaires de poids pour la future recherche et le développement.

Pourquoi continue-t-on à installer des chauffages au fioul?

FLOW BOHL, LONDRES

Cet article est super. Dommage que la Suisse se soit prononcée contre la loi sur le CO₂ en 2021. Ainsi, elle reste dépendante des combustibles fossiles onéreux, provenant de régimes totalitaires.

RENATO BESOMI, ESPAGNE

Il est compréhensible que de nombreux propriétaires doivent surveiller leurs dépenses. Les pompes à chaleur sont chères, et les incitations de l'État, insuffisantes. Le prix de l'électricité joue aussi un rôle. Tout doit devenir électrique, mais visiblement l'électricité manque, et elle n'est pas bon marché.

BRUNO BRÜCKMANN, ALLEMAGNE

Il faudrait enfin abandonner la «méthode de la tondeuse à gazon», qui consiste à traiter tous les objets de la même manière. Il est temps de commencer à orienter systématiquement les toits des nouveaux bâtiments vers le sud et d'adapter les règlements en matière de construction.

ÖNDER ERDOGAN, ÇORUM, TURQUIE

Moins nous dépendons de l'étranger, mieux c'est. La guerre de la Russie contre l'Ukraine le montre, hélas, tous les jours. Le mieux que nous ayons à faire, c'est de préparer l'avenir sans perdre de temps.

Dans notre édition en ligne – www.revue.ch –, vous pouvez à tout moment commenter les articles de la «Revue Suisse» et découvrir les derniers commentaires. Vous pouvez également participer aux discussions en cours ou en lancer de nouvelles sur la plateforme SwissCommunity de l'Organisation des Suisses de l'étranger (OSE).

Lien vers le forum de discussion de SwissCommunity:
members.swisscommunity.org/forum



SWI swissinfo.ch

Les informations, les reportages et les analyses les plus pertinents pour vous, au même endroit

SWI swissinfo.ch résume ce qui se passe dans votre patrie et ce que vous devriez retenir de cette actualité. Les informations, les reportages et les analyses les plus pertinents en un coup d'œil. Indépendant, équilibré et fondé. Une perspective suisse pour les Suisses du monde entier. Disponible sur swissinfo.ch.



**SWISS
ONLINE
SCHOOL**

Schweizer Schulabschluss von jedem Ort der Welt



Jetzt schnuppern!
Info und Kontakt unter
swissonlineschool.ch



Étudier en Suisse?

Possible même sans maturité suisse!

EXAMPREP

Cours préparatoires pour les examens d'admission
ETH // ECUS // Université de Zürich // Passerelle

www.examprep.ch // info@examprep.ch // +41 44 720 06 67

Une formation en Suisse ?

Nous vous conseillons volontiers !

info@educationsuisse.ch Tél. +41 31 356 61 04

www.educationsuisse.ch

Pour l'avenir de la Cinquième Suisse

Grâce à un legs, permettez à l'Organisation des Suisses de l'étranger de soutenir et représenter les droits des Suisses-ses de l'étranger.
www.swisscommunity.link/legs



**Swiss
Community**

Organisation des Suisses
de l'étranger (OSE)

La Suisse en poche

SwissInTouch.ch
L'application pour la communauté
des Suisses de l'étranger



swissintouch.ch



Les réponses à toutes vos questions

Posez votre question dans le **forum de discussion de SwissCommunity** pour obtenir des réponses d'autres Suisses-ses de l'étranger. Ensemble, nous savons presque tout !



<https://members.swisscommunity.org>

J'ai besoin d'une expérience à 360°.



Suisse.



J'ai besoin de Suisse.

Découvrir l'hiver maintenant: [MySwitzerland.com/hiver](https://www.myswitzerland.com/hiver)
Partage tes plus belles expériences avec [#IneedSwitzerland](https://twitter.com/IneedSwitzerland)



Suisse.
en train, car et bateau.

